

RESTITUER LE DISCOURS  
D'AUTRUI ET L'INTÉGRER  
DANS SON DISCOURS PROPRE

Auteur : Barbara PIRLOT  
Haute École Lucia de Brouckère

MODULE DE  
FORMATION :

**3**

# Les écrits restitutifs

Les écrits étudiés ci-après<sup>1</sup> sont des écrits restitutifs, en opposition aux écrits productifs ( Defays, 2003, pp. 94-97 ). Il s'agit « de reproduire, de transcrire des informations ou des explications que vous avez trouvées ailleurs, dans des ouvrages, lors d'un exposé... avec le plus de fidélité et d'objectivité possible, en limitant votre appréciation personnelle » ( Defays, 2003, p. 94 ).

Defays distingue :

- La restitution pure ( i.e la citation )
- La restitution reformulée ( i.e. la reformulation )
- La restitution reformulée et condensée – soit le résumé de texte, qui consiste à « condenser les propos ou le texte d'un tiers en y sélectionnant les données et les idées principales, et en mettant en évidence le sens et la structure de son discours » ( Defays, 2003, p. 94 ).

Cette compétence ( restituer le discours d'autrui ) est très largement exploitée dans l'enseignement supérieur, à travers les divers travaux que doivent réaliser les étudiants pendant tout leur cursus et, notamment, le travail de fin d'études ( TFE ) produit en fin de cursus. Il s'agirait donc d'un « passage obligé » ( Pollet & Piette, 2002, p. 166 ) pour l'étudiant du supérieur.

Qui plus est, le résumé de texte est très intéressant à étudier, parce qu'il permet d'aborder conjointement les compétences lectorales<sup>2</sup> et scripturales des étudiants et qu'au-delà de l'exercice scolaire qu'il représente, il renvoie à une compétence cognitive – l'activité résumante – essentielle dans leur parcours.

---

1 Les écrits analysés consistent en des résumés réalisés par des étudiants de Bloc 1 de divers bacheliers, entre 2018 et 2021, dans une situation scolaire, mais non certificative. Au total, quatre-vingts résumés ( du même texte-source ) ont été analysés, afin de repérer les mécanismes utilisés par les étudiants pour reformuler et condenser le discours d'autrui ( DA ), d'identifier leurs postures scripturales et de mettre à jour des constellations idéales-typiques.

2 Cette analyse permet de s'intéresser aux compétences lectorales des étudiants, plus particulièrement aux stratégies mises en place par ces derniers pour comprendre un texte, le résumé – en tant que réalisation de la macrostructure du texte ( Van Dijk & Kintsch, 1975, 1978 ) – en constituant une à part entière : « The ability to provide an adequate summary is a useful tool for understanding and studying texts » ( Brown & al., 1981, p. 17 ). En effet, comme le souligne d'ailleurs Garner ( 1982, p. 275 ), l'examen de ce qui est retenu et omis d'un texte-source dans un résumé donne des indications précieuses sur la compréhension de ce même texte.



## Description du genre du résumé

# Histoire et enjeux de la pratique du résumé

La pratique du résumé de texte, apparue depuis très longtemps dans l'enseignement sous des appellations diverses – analyse, abrégé, sommaire, contraction, réduction, etc. (Chervel, 2006) –, s'est donc généralisée à tous les niveaux de l'enseignement (fondamental, secondaire, supérieur) et l'exercice est d'ailleurs souvent utilisé dans le cadre d'épreuves de fin de scolarité (par exemple le baccalauréat français) ou permettant l'accès à certaines filières de l'enseignement supérieur (Jomand-Baudry, 1991, p. 105).

Toutefois, nombreux sont ceux qui dénoncent le caractère artificiel du résumé tel qu'il est pratiqué dans le domaine scolaire / académique : « Le résumé scolaire est un exercice très spécifique qui n'a que très peu à voir avec les activités professionnelles<sup>1</sup> apparentées. Pur produit de l'institution scolaire, le résumé (...) est une sorte de pratique désincarnée, mettant uniquement en jeu des opérations de contraction-reformulation (de surcroît très normées) et qui se voit dissociée de toute fonctionnalité réelle autre que celle, bien entendu, d'évaluer les capacités des élèves à jouer le jeu qu'on leur impose » (Charolles, 1991, pp. 11-12). Pour Bernier (1993, p. 3), qui va dans le même sens, le résumé scolaire est un exercice de style dépourvu de finalité propre et dont les seuls destinataires sont les correcteurs / évaluateurs. Il faudrait donc, selon lui, lui adjoindre une composante communicationnelle qui inclut une intention de communication (informer, exprimer une opinion, promouvoir, inciter, etc.) ainsi qu'un véritable destinataire et travailler davantage les pratiques résumantes propres au monde professionnel. Ce faisant, ce type d'exercices formerait davantage la population étudiante aux réalités du marché du travail.

Nonobstant, la pratique résumante, en raison de son caractère complexe et transdisciplinaire, mérite que l'on s'y attarde, car elle nécessite des opérations cognitives et linguistiques essentielles, telles que la compréhension à la lecture (Mandin, Dessus & Lemaire, 2006, p. 107), la sélection et la hiérarchisation des informations, leur condensation, la reformulation, la maîtrise de la langue, etc. et met en jeu les trois phases de l'écriture (planification, textualisation, révision / correction).

Ainsi, les compétences sollicitées par cette « activité résumante » (Schneidecker, 1991 ; Charolles & Petitjean, 1992) sont indispensables dans le cadre du parcours scolaire et académique – prendre des notes, synthétiser un cours pour se l'approprier, répondre à des questions d'examen, résumer les propos de tiers pour les intégrer dans un travail, un TFE / mémoire, etc. – mais aussi dans toute

---

1 Cf. annexe 1.

situation professionnelle ou sociale : le résumé permet de « garder une trace d'un document ..., pour faciliter l'identification et la recherche d'informations, pour permettre le recouvrement de données très spécifiques ... avec une fonction d'attestation, pour inviter à la lecture d'un texte-source, pour guider l'interprétation d'un document supposé difficile à comprendre dans sa totalité (Charolles, 1991, p. 11). Comme le souligne Laurent (1985, p. 71), l'utilité sociale du résumé est incontestable.

L'exercice a donc « un rôle essentiel à tenir dans le domaine des apprentissages » (Mandin, Dessus & Lemaire, 2006, p. 108). En effet, « l'aptitude à exprimer des synthèses serait une activité cognitive fondamentale dans la gestion et le développement de la vie intellectuelle » (Laurent, 1985, p. 72), absolument nécessaire à la réussite à l'université (De Ketele, 1980)<sup>2</sup>. « Pour former à la lecture critique, pour apprendre à discerner l'essentiel de l'accessoire, l'influence réciproque du fond et du ton, l'importance, souvent, du moindre mot, toutes les nuances de notre langue ; pour habituer l'esprit, ensuite, à restituer exactement, mais dans des conditions nouvelles, le sens d'un texte ; bref, pour cultiver l'art difficile de bien saisir et de bien rendre, l'exercice du résumé s'imposait avec force et triomphait de toutes les résistances. Peu à peu il a été adopté partout » (Gaillard & Launay, 1975, pp. 7-8).

Cependant, il est important de noter que la notion de résumé recouvre des objets parfois fort différents, car soumis à plusieurs variables

- Le type de texte-source<sup>3</sup>
- La longueur et la complexité du texte-source
- Les variables liées à la situation de communication (finalités, destinataires, etc.)
- Etc.

---

2 Plus précisément, De Ketele identifie seize capacités cognitives de base qui favoriseraient la réussite à l'université (1982, pp. 294-306) : 1. dire la même chose en d'autres mots ; 2. dire la même chose à l'aide d'une représentation tabulaire ou graphique ou schématique (et réciproquement) ; 3. dire la même chose en langage technique ou symbolique (et réciproquement) ; 4. illustrer par des exemples et des contre-exemples différents mais corrects ; 5. identifier et énoncer la(les) question(s)-problème(s) d'une situation ; 6. la question-problème étant identifiée, distinguer dans la situation les informations et relations essentielles, accessoires et parasites ; 7. une question étant identifiée, tenir compte de tous les éléments de la question ; 8. prendre des notes structurées (pour soi) ; 9. déceler et énoncer la structuration d'un texte écrit que l'on vient de lire ; 10. déceler et énoncer la structuration d'un exposé que l'on vient d'écouter ; 11. résumer un message de façon succincte et précise ; 12. dans une situation donnée, appliquer ou tirer les implications d'un « principe » (loi, règle...); 13. éviter les généralisations abusives ; 14. une question d'évaluation étant posée, se rappeler ou énoncer soi-même (selon le cas), les critères qui vont servir à l'évaluation et les utiliser judicieusement ; 15. rédiger une synthèse écrite structurée ; 16. présenter une synthèse orale structurée.

3 Pour Schnedecker (1991, p. 64), « il n'existe pas de didactique DU résumé, mais, tout au plus, des amorces didactiques relatives à des types de résumés (ou à des résumés de types de texte). En effet, le résumé d'un texte explicatif ou argumentatif ne relève pas du tout des mêmes mécanismes que le résumé d'un texte narratif.

Il se différencie de pratiques résumantes assez proches que Larivière décrit dans le schéma suivant (2001, p. 9) :

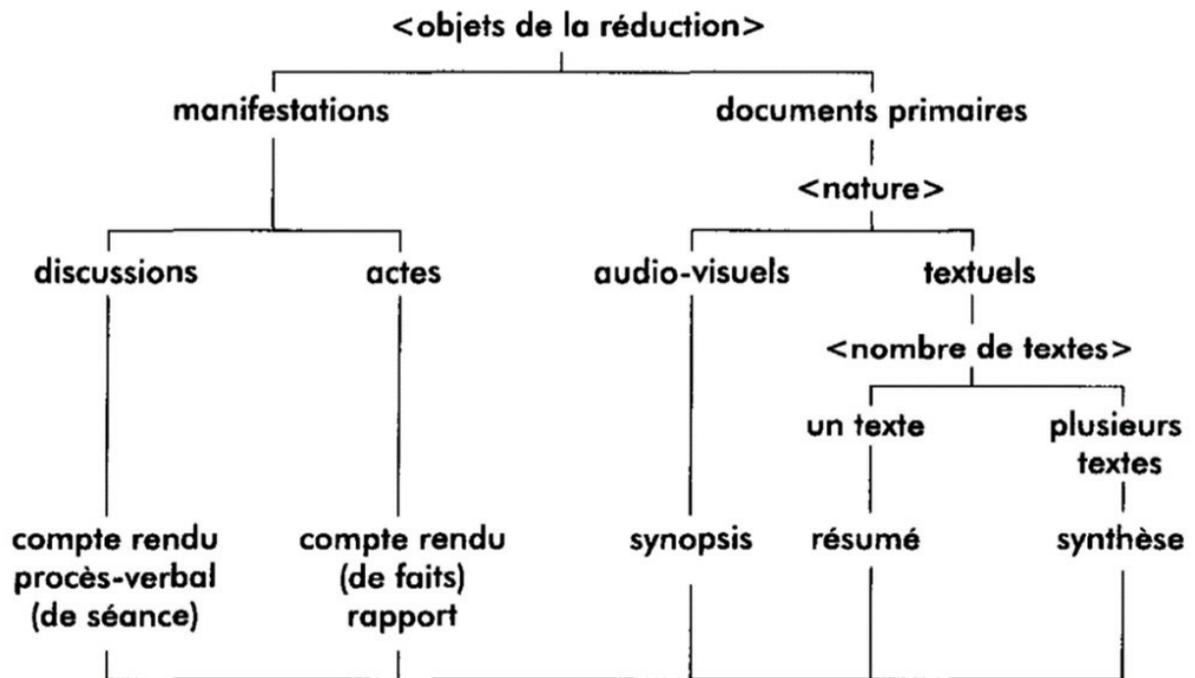


FIGURE 1 : Phénomène de réduction documentaire

# Contraintes propres au résumé

Les définitions du résumé de texte sont pratiquement aussi nombreuses que les auteurs qui se prêtent à l'exercice, ce qui complique évidemment son appréhension par les étudiants et la compréhension fine et précise de ce qui leur est demandé ( Schnedecker, 1991, p. 63 ).

Néanmoins, au vu de ces quelques définitions, le résumé semble renvoyer à trois contraintes essentielles :

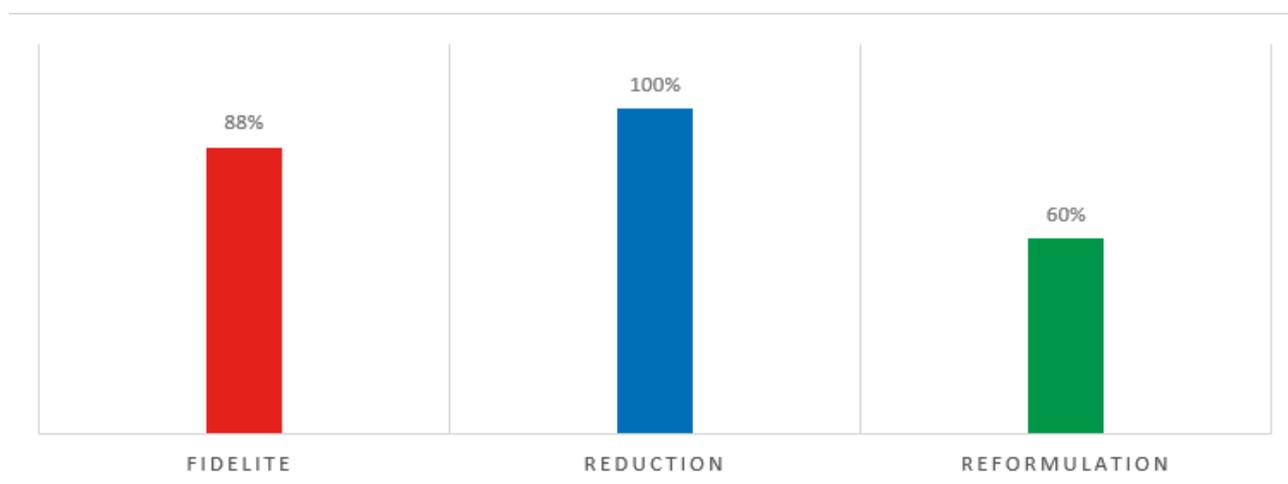


FIGURE 2 : Critères définatoires du résumé selon les experts

## Contrainte de **FIDÉLITÉ** et de **NEUTRALITÉ**

Cette contrainte de fidélité porte sur le SENS du texte-source, qu'il faut reproduire : il s'agit de ne pas fausser l'information du texte-source, de ne pas en modifier le sens, de ne pas trahir la pensée de l'auteur (Charolles, 1991, p. 10 ; Gaillard & Launay, 1975, p. 13 ; Jomand-Baudry, 1991, p. 107 ; Trouvé, 2012, pp. 7-15 ; Veck, 1991, pp. 92-99), mais aussi de s'abstenir de toute interprétation personnelle, de ne pas y insérer de commentaires personnels – objections, critiques, approbation. Le résumeur (celui qui rédige le résumé) reste absolument neutre <sup>4</sup>(Arambourou & al., 1985, p. 21 ;

<sup>4</sup> Au sens de Boch (2013, p. 547) : « Un énoncé neutre (...) se définit par une absence de prise de position du locuteur (ou de point de vue, dans le sens argumentatif du terme) ».

Bada & al., 1999, p. 57 ; Charolles, 1991, p. 10 ; Cotentin-Rey, 1992, p. 28 ; Gaillard & Launay, 1975, p. 13 ; Jomand-Baudry, 1991, p. 109). Cette contrainte de fidélité porte également sur la STRUCTURE du texte-source, qu'il faut aussi reproduire en suivant l'ordre d'exposition du texte-source – l'ordre d'apparition des informations dans le texte, sans les ré-agencer (Arambourou & al., 1985, p. 20 ; Bada & al., 1999, pp. 56-57 ; Charolles, 1991, p. 10 ; Cotentin-Rey, 1992, p. 7 ; Gaillard & Launay, 1975, p. 13 ; Trouvé, 2012, p. 13). Cette contrainte est reprise sous le terme de linéarité, en tant que fidélité au fil conducteur du texte-source (Fløttum, 1990, p. 15).

## Contrainte d'ÉCONOMIE / RÉDUCTION

Le résumé est une version réduite / contractée / condensée / concise du texte-source (généralement selon une échelle de réduction ou un nombre de mots imposés), qui nécessite que l'on effectue un tri entre les informations dites essentielles (nécessaires au sens) et les informations dites accessoires (suppression des informations non essentielles, des répétitions, des détails, des exemples, etc.). Van Dijk (1979) évoque la notion de pertinence pour déterminer le degré d'importance d'une information dans un texte. Il distingue deux types de pertinence : la pertinence contextuelle – qui dépend de variables liées à la situation de communication (les représentations antérieures du résumeur eu égard de la thématique générale, les intentions du résumeur, les attentes du destinataire, etc.) – et la pertinence textuelle – qui se fonde sur les caractéristiques intrinsèques du texte, sur sa macrostructure (Coirier & Passerault, 1990).

Cette opération nécessite que le texte-source soit décrit sous la forme d'un réseau de propositions hiérarchisées (soit que l'on distingue les différents niveaux d'importance des informations dans un texte). Une information est dite superordonnée si elle appartient à un rang supérieur ; une information est dite subordonnée si elle renvoie à une autre information, si la première suit la seconde dans le texte et si toutes les deux contiennent un argument commun (Coirier & Passerault, 1990, p. 253). Waters (1983) évoque quant à lui la notion d'importance thématique : une information sera jugée plus importante si elle est davantage liée au thème central du texte. Ensuite, les informations sont sélectionnées ou supprimées (selon le degré d'importance) puis condensées (selon des mécanismes d'effacement, d'intégration, de construction, etc. – cf. infra). En appliquant ces mécanismes, on aboutit à la macrostructure du texte (Van Dijk & Kintsch, 1975, 1978)

Une tension subsiste entre la contrainte de fidélité et la contrainte d'économie – car il s'agit d'être synthétique tout en étant fidèle au sens global du texte-source et exhaustif quant aux informations essentielles qu'il transmet et à son sens global. Pour autant, le résumé doit être autonome, il ne doit pas nécessiter, pour être compris, un recours au texte-source (Charolles, 1991, p. 9).

## Contrainte de REFORMULATION

Le résumé doit être formellement (lexicalement / syntaxiquement) différent du texte-source. Il s'agit donc d'un véritable travail, exigeant, de reformulation (Veck, 1991, p. 92). Il y a évidemment une contradiction entre la contrainte de fidélité et celle d'appropriation, de condensation-reformulation (Charolles, 1991). Le résumeur doit veiller à une « adéquation sémantique maximale » (Charolles, 1991, p. 10), une « équivalence informative » (Laurent, 1985, p. 73) tout en reformulant les propos de l'auteur.

On peut ajouter aux trois contraintes précédemment exposées deux autres, concernant plus précisément l'étape de rédaction du résumé.

## Contraintes RÉDACTIONNELLES

Le résumé est un texte rédigé, continu (pas un plan avec des puces, pas de notations télégraphiques, etc.), composé de paragraphes, cohérent et cohésif, dont les informations sont reliées par des mots liens (organisateurs textuels / connecteurs), dans le respect des règles de syntaxe, de ponctuation et d'orthographe, avec un lexique précis et adéquat (Charolles, 1991, p. 9). Il se doit de respecter les conventions traditionnelles de mise en page et doit être muni d'un titre original (différent du titre du texte source), renvoyant également à la référence du texte-source tout en indiquant qu'il s'agit d'un résumé (Gaillard & Launay, 1975, p. 13).

Tous les auteurs ne s'accordent pas sur le sujet du mode énonciatif. Pour Laurent (1985), le résumé s'apparente toujours à un « acte d'énonciation [résumé / texte-cible] qui a pour but de rapporter un autre acte d'énonciation [texte-source] » (Laurent, 1985, p. 83). Seulement, plusieurs possibilités se présentent au niveau de l'énonciation, résumées par Laurent (1985, p. 84) sous la forme du schéma suivant :

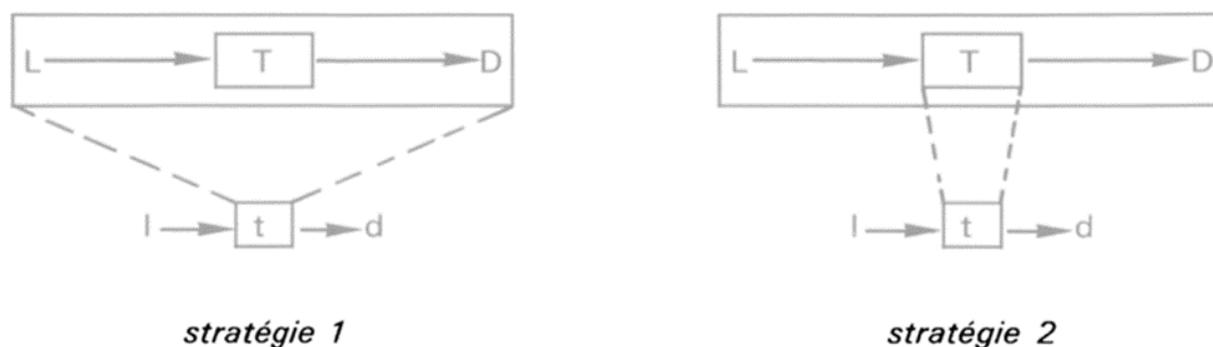


FIGURE 3 : Stratégies d'énonciation

Dans le second cas de figure, le résumeur veille à supprimer toute distance énonciative entre le texte-source et le texte-cible et va complètement se substituer à l'auteur du texte-cible en utilisant les mêmes indicateurs personnels (je/nous) et spatio-temporels : « le registre énonciatif du résumé est contraint par celui du texte original : les repères personnels, spatio-temporels, déictiques et plus généralement appréciatifs doivent être ceux du document résumé, ce qui suppose une sorte de réplique non évidente, et en tout cas très artificielle, de son processus de production » (Charolles, 1991, p. 10).

Dans le premier cas de figure, le résumeur va souligner la distance entre le système énonciatif du texte-source et celui du texte-cible : description des circonstances spatio-temporelles particulières, désambiguïsation de certaines informations propres aux circonstances (comme les embrayeurs), suppression des modalisateurs, modification éventuelle du registre de langue, etc. Le résumeur « élimine les marques de sa propre énonciation sans toutefois adopter celles du destinataire premier [rédacteur du texte source] » (Pétrof, 1975, p. 42). Le discours est alors dit non embrayé / désembrayé<sup>5</sup> (Maingueneau, 2007).

5 Un énoncé est non embrayé quand il se présente « comme coupé de la situation d'énonciation » (Maingueneau,

Selon les consignes formulées par l'Organisation internationale de normalisation, dans ISO-214-1976 (F), personne ne parle dans ces résumés (ou « analyses ») : « Dans la présente Norme internationale, le terme analyse signifie une représentation abrégée et précise du contenu d'un document, sans interprétation ou critique et sans distinction de l'auteur de l'analyse » (ISO 1976:37). (cité dans Fløttum, 2001, p. 68).

En ce qui concerne la désignation, dans le résumé, de l'énonciateur (auteur) et de l'éventuel destinataire du texte-source, les avis divergent. Pour certains, dont Laurent (1985), il est possible de désigner explicitement, dans le résumé, l'auteur du texte-source, via des formules telles que « l'auteur X souligne que... » ou « selon X... ». Pour Gaillard & Launay (1975, pp. 12-13), Trouvé (1999 : 13) et Charolles (1992, p. 10), par contre, l'emploi de telles marques de discours rapporté sont proscrites dans le résumé et il faut utiliser des tournures impersonnelles. Le scripteur va « éliminer en particulier les marques du discours rapporté attribuant les propos résumés à l'auteur du texte-source » (Charolles, 1992, p. 10).

Dans tous les cas, la question se pose des modalités énonciatives<sup>6</sup> du résumé. Ce dernier a pour objectif de rapporter, de la manière la plus fidèle et neutre possible (cf. supra), les propos développés par un tiers, l'auteur du texte-source. Ce faisant, on ne peut affirmer qu'il assume réellement la responsabilité de ces propos, qu'il les prend en charge.

À ce propos, nous convoquerons la notion d'effacement énonciatif (Vion, 2001 ; Rabatel, 2004), qui « correspond non à un appareil formel de la non-énonciation (car acte d'énonciation il y a), mais à un appareil formel de l'effacement énonciatif, le locuteur donnant l'impression qu'il se retire de l'énonciation, qu'il objectivise son discours en gommant non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs), mais également le marquage de toute source énonciative identifiable » (Rabatel, 2004, pp. 3-4).

Le résumé est donc « a-phonique », au sens de Schnedecker (1991, p. 63), dans la mesure où le sujet doit exprimer dans un langage qui lui est propre (sans montrer toutefois que c'est le sien) la parole d'autrui (Schnedecker évoque la notion d'« ab-négation du sujet de l'énonciation »).

---

2007, p. 91). On parlera aussi de désembrayage.

<sup>6</sup> « Modes de prise en charge, par un scripteur, d'un discours d'autrui qu'il reprend dans son propre discours » (Dauney & Delcambre, 2017, p. 38).

Galatanu (1998) évoque, quant à elle, la notion de la distance entre l'énonciateur et son discours, désignant « le degré de prise en charge par l'énonciateur de son statut d'énonciateur » (Schleepers, 2012, p. 112). Cette distance est minimale quand l'énonciateur prend en charge son statut et assume pleinement son discours ; à l'inverse, elle est maximale quand l'énonciateur n'assume pas ou peu son statut d'énonciateur et son discours. En ce qui concerne le résumé, la distance serait donc maximale.

Cependant, il peut s'avérer nécessaire de préciser quelque peu cette affirmation. Sur le plan terminologique, nous distinguons trois instances : l'auteur du texte-source / le destinataire premier (Pétrof, 1975), l'auteur du texte-cible / le résumeur et le destinataire du résumé. À partir du moment où le résumeur effectue sur le texte-source un travail de compréhension, de hiérarchisation des informations, de sélection et de reformulation (cf. infra), on peut dire qu'il « reconstruit, de son point de vue (c'est-à-dire aussi de sa place), la logique de la pensée ou du discours d'un auteur pour éventuellement la présenter à un tiers » (Agnoletti & Defferrard, 1992, p. 128). Le résumeur occupe donc une place énonciative intermédiaire, entre les deux instances précitées dont il doit tenir compte : « une activité comme l'élaboration d'un résumé est une situation d'interaction singulière entre un résumeur et un tiers. Le sujet qui élabore le résumé est amené à se situer par rapport au texte initial et par rapport au destinataire de ce résumé. Il est donc tenu de prendre une place énonciative originale compte tenu du contexte situationnel » (Agnoletti & Defferrard, 1992, p. 128).



# Opérations cognitives et linguistiques

Les auteurs qui se sont penchés sur la question s'accordent sur le fait que les opérations cognitives et linguistiques mises en jeu dans le résumé sont les suivantes (Jomand-Baudry, 1991, p. 109) :

- **Compréhension en lecture** : compréhension locale et globale du texte, qui passe évidemment par la phase d'analyse (cf. infra)
- **Analyse** : hiérarchisation des informations dans le but de dégager la macrostructure du texte, qui permet d'assimiler la progression du raisonnement, l'organisation des informations et de faire le tri entre les informations essentielles et les informations accessoires
- **Expression / rédaction** : opération qui met en jeu les contraintes propres de la rédaction (grammaire de texte, grammaire de phrase, orthographe) et qui impose un exercice de réduction et de reformulation
- **Révision** : opération qui permet de vérifier la conformité aux consignes et aux contraintes proprement discursives et linguistiques

Charolles résume tout cela dans le schéma suivant (Charolles, 1991, p. 14) :

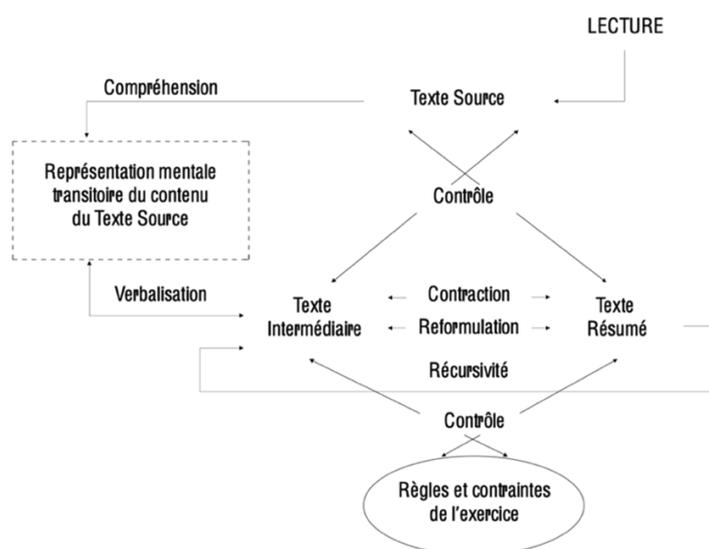


FIGURE 4 : Opérations en jeu dans le résumé scolaire

## Les mécanismes de réduction de l'information

Nombreux sont ceux qui se sont penchés sur l'identification des opérations cognitives à l'œuvre dans l'activité résumante – Kintsch & Van Dijk (1975, 1978), Sprenger-Charolles (1980, 1992), Brown & Day (1983), Fayol (1992), Schnedecker (1992), etc. Ils ont ainsi identifié plusieurs mécanismes de réduction de l'information – exprimés sous la forme de macro-règles<sup>7</sup> – nécessaires pour dégager la macrostructure du texte-source dont le résumé est la réalisation concrète (Kintsch & Van Dijk, 1975, p. 102).

Il apparaît que ces processus ne sont pas tous aussi faciles à appliquer : l'effacement semble l'opération la plus facile, la généralisation est moins facile et la sélection ou la construction d'énoncés thématiques est le mécanisme le plus compliqué (Brown & Day, 1983 ; Garner, 1982).

KINTSCH & VAN DIJK (1975, 1978) VAN DIJK (1977, 1980)	S P R E N G E R - CHAROLLES (1980, 1992)	BROWN & DAY (1983)	FAYOL (1992)	SCHNEDECKER (1992)
Zero-rule (Van Dijk, 1977)	/	/	/	/
Deletion (MR2)	M.R.1 Macro-règle d'effacement	(1) Deletion of unimportant or trivial information (2) Deletion of redundant information	Règle 1 : Élimination / sélection des informations importantes	Suppression
Generalization (MR1)	M.R.4 Macro-règle de généralisation	(3) Superordination of lists, i.e. substitution of a category name for instances of a category	Règle 2 : Superordination / condensation des informations	Généralisation
Construction (MR3) Integration (Van Dijk 1977)	M.R.2 Macro-règle d'intégration	(4) Selection of a topic sentence	Règle 3 : Sélection / création d'un énoncé thématique	Intégration
	M.R.3 Macro-règle de construction	(5) Invention, i.e., creation and use of a topic sentence that did not appear in the text but easily could have		Construction

<sup>7</sup> Ces macrorègles explicitent les relations sémantiques entre la macrostructure (structure de signification globale) et les microstructures (structure locale), liées aux propositions.

## Examinons-les plus en détail.

### Suppression / effacement des informations accessoires ou redondantes

On peut réduire un texte en supprimant toutes les informations qui ne sont pas nécessaires à sa compréhension. Cependant, comme nous l'avons signalé plus haut, ce critère de valeur essentielle d'une information n'est pas très clair. Doit-on juger le caractère essentiel d'une information en fonction du texte-source ou de la situation de communication, des intentions du scripteur / résumeur et des attentes du destinataire de ce résumé (l'information essentielle pour le résumeur et le destinataire n'étant pas nécessairement identique à celle pour l'auteur du texte-source) ?

Selon Laurent, dans une perspective purement pédagogique, le résumeur devrait réaliser ce tri autour d'un critère logique, afin de ne conserver que les informations qui « ne peuvent être supprimées sans nuire à la compréhension du mouvement logique de l'ensemble du texte » (1985, p. 75).

Deux critères prévalent alors :

- le caractère redondant d'une information – l'information qui est répétée à plusieurs endroits du texte-source sera reprise une seule fois dans le résumé
- l'intensité du lien qu'elle entretient avec l'idée principale du texte (Mandin, 2006, p. 112) – l'information qui est marginale / accessoire / secondaire (c'est-à-dire qui n'a pas d'incidence sur le développement principal des faits ou des idées) sera supprimée

**Exemple 1** (suppression d'une information répétée – dans Cloes & Rollin (1994, p. 10) :

*Cette année, nous avons passé deux semaines de vacances à la mer. Il a fait beau durant tout notre séjour. Nous passons la plus grande partie de notre temps à la plage, le reste à visiter la région. Nous nous sommes adonnés à plusieurs sports aquatiques : nage, plongée sous-marine, voile, ski-nautique, planche à voile, etc. ~~Le temps était super.~~ Nous avons fait quelques excursions aux alentours. ~~Après quinze jours de rêve,~~ nous avons pris le chemin du retour.*

**Exemple 2** (suppression d'une information marginale – dans Cloes & Rollin (1994, p. 13) :

*Une petite fille jouait dans la rue. Elle tenait dans ses mains un ballon. ~~Le ballon était rouge.~~ Elle jeta le ballon en l'air. Celui-ci cassa une vitre.*

## ***Généralisation / superordination***

La relation de superordination dérive de la propriété de certains concepts d'en englober d'autres sous eux (Depecker, 2002). En linguistique, elle correspond par exemple à la relation entre l'hyperonyme et l'hyponyme, en ce sens que le sens de l'hyperonyme subsume le sens de l'hyponyme (par exemple, le concept d'animal englobe le concept de chien).

On peut réduire certaines séquences d'un texte-source en utilisant ce mécanisme, qui permet de « généraliser prédicats et arguments par inclusion hypéronymique dans la catégorie super ordonnée » (Spengler & Charolles, 1980, p. 99).

Exemple 1 (inspiré de Spengler & Charolles, 1980) :

Mon père nettoie la cuisine, ma mère passe l'aspirateur et ma sœur range sa chambre. Toute la famille est en train de faire le ménage.

Les arguments père, mère et sœur sont subsumés par l'hyperonyme famille tandis que les prédicats nettoyer la cuisine, passer l'aspirateur et ranger sa chambre sont subsumés par l'hyperonyme faire le ménage.

## ***Sélection / création d'un énoncé qui intègre d'autres informations que l'on peut dès lors supprimer***

Dans les textes, il arrive qu'un énoncé (qui reprend une information d'ordre supérieur dans la hiérarchie) intègre d'autres énoncés qui suivent (qui reprennent une ou des informations d'ordre inférieur), en ce sens que ces autres énoncés constituent des composantes, des conditions, des conséquences normales du premier (Spengler & Charolles, 1980). Fayol (1992) utilise le terme d'énoncé thématique pour décrire de tels énoncés. Cloes et Rollin, quant à eux, distingue plusieurs types de développements pouvant être intégrés dans un énoncé thématique : les éléments énumérés qui constituent un ensemble, les phases, composantes, étapes d'un événement, les exemples d'une idée générale (Cloes & Rollin, 1994, p. 30).

**Exemple 1** (Spengler & Charolles, 1980) :

*Jean téléphone (E1) : il décroche l'écouteur (E2), attend la tonalité (E3), compose le numéro (E4).*

► *Jean téléphone....*

Dans cet exemple, les énoncés E2, E3 et E4 constituent des conditions de l'énoncé E1. Ces énoncés peuvent être supprimés dans la mesure où leur contenu informationnel est intégré dans celui de E1.

**Exemple 2** (inspiré de Cloes & Rollin, 1994) :

*Nous avons visité la ville de Marseille (E1) : nous avons visité le port, la vieille ville puis les quartiers plus récents (E2)*

► *Nous avons visité la ville de Marseille.*

Dans cet exemple-ci, l'énoncé E2 sera supprimé car il est intégré à l'énoncé 1 en ce sens qu'il reprend les composantes de l'énoncé E1 (les phases, les étapes de la visite).

Il arrive qu'une séquence du texte soit dépourvue d'énoncés thématiques, il faut alors le créer. Les relations qui relient l'énoncé thématique créé et les informations qu'il intègre peuvent être similaires à celles qui ont été développées pour le mécanisme de sélection d'un énoncé thématique (cf. supra).

Jean décroche l'écouteur (E1), attend la tonalité (E2), compose le numéro (E3).

► Jean téléphone (E4).

Dans ce cas-ci, l'énoncé 4 est créé à partir des énoncés E1, E2 et E3.

## Les séquences typiques du résumé

Dans sa méthode, Fløttum (1990) propose d'analyser le résumé à partir de la comparaison des séquences<sup>8</sup> du texte-source et des séquences du résumé.

Elle distingue ainsi six séquences typiques que l'on peut rencontrer dans un résumé, définies par leur rapport avec la / les séquences du texte-source (1990 : 58-69) : les séquences parallèle (P), parallèle-sélective (PS), sélective (S), généralisante (G), intégrante (I) et commentaire (C). Il est évidemment intéressant de croiser les mécanismes de réduction de l'information (ou macro-règles) développés plus haut et ces séquences typiques du résumé recensées par Fløttum (ce que l'auteur s'est d'ailleurs employée de faire). Pour mieux marquer le lien avec les macro-règles, nous ajoutons la séquence zéro (Z).

---

<sup>8</sup> Par séquence, elle entend « un groupe de mots construits à partir d'une expression verbale » (Fløttum, 1990, p. 54), quel que soit le mode de celle-ci (indicatif, subjonctif, infinitif, participe).

Nous nous sommes fortement inspirée de ce cadre méthodologique pour proposer le nôtre, qui sert à l'analyse des séquences de notre corpus. Certains items de Fløttum ont été repris tels quels, d'autres items ont été rajoutés pour les besoins de nos analyses.

Mécanismes permettant la réduction / macro-règles		Séquences typiques du résumé (d'après Fløttum, 1990)
Réduction totale	Effacement	<b>Séquence zéro = S<math>\emptyset</math></b> Séquence du texte-source qui ne se retrouve pas dans le résumé
Réduction partielle	Élimination / sélection (Fayol, 1992)	<b>Séquence sélective = SS</b> Séquence qui reprend des éléments issus de plusieurs séquences du texte-source sans qu'aucune n'en constitue la base
	Généralisation	<b>Séquence généralisante = SG</b> Séquence qui résulte de la généralisation d'éléments issus de différentes séquences du texte-source sans qu'aucune n'en constitue la base
	Construction Intégration	<b>Séquence intégrante = SI</b> = SG dont les éléments sont intégrés comme parties constituantes de la SI
Equivalence	Zero-rule (Van Dijk, 1977)	<b>Séquence parallèle = SP<sup>9</sup></b> Séquence qui reprend une séquence déterminée du texte-source ou plusieurs éléments de plusieurs séquences du texte-source (séquence parallèle-sélective) <ul style="list-style-type: none"> <li>• Citation / identité totale = SPC (séquence non modifiée ou présentant des modifications mineures par rapport au texte-source)</li> <li>• Paraphrase = SPP (reformulation d'une séquence du texte-source)</li> </ul>
	Commentaire	<b>Séquence extension = SE</b> Séquence qui est rajoutée dans le résumé et qui n'apparaît pas dans le texte-source <ul style="list-style-type: none"> <li>• Commentaire = SEC (quand le résumeur commente – évalue / modalise – les propos tenus par l'auteur du texte-source)</li> <li>• Ajout = SEA (quand le résumeur ajoute des informations qui ne figurent en rien dans le texte-source)</li> </ul>

Cette typologie nous permettra, à l'instar de Fløttum (1990), d'analyser les résumés de notre corpus dans une perspective comparative, c'est-à-dire en comparant les séquences du résumé et les séquences du texte-source. L'objectif de cette analyse est de prédire, pour chacune des phrases du résumé, le type d'opération cognitive effectuée par le résumeur.

9 Chez Fløttum (1990), nous retrouvons également la séquence parallèle-sélective : SPS = reprise d'éléments issus d'une SO qui en constitue la base additionnés d'éléments issus de plusieurs autres SO.

# Indices et indicateurs pertinents pour analyser les résumés

Après avoir examiné les contraintes propres au résumé, nous allons identifier un certain nombre d'indices et d'indicateurs discursifs pertinents pour l'analyse de ce genre de textes, selon la méthode à la fois inductive et déductive éprouvée à plusieurs reprises par Scheepers (2013, 2012, 2009). Les indices généraux sont au nombre de cinq (négociation de la situation de communication, élaboration de contenus, organisation du discours, utilisation des ressources linguistiques et recours au périphrase, au paratexte et au non texte) et se ramifient en indicateurs plus fins. À terme, nous examinerons les résumés de notre corpus par le biais de ces indices et indicateurs afin de mettre à jour des constellations idéales-typiques reflétant des logiques d'écriture récurrentes.

## Premier indice : négocier la situation de communication

---

### Prise en charge énonciative

« Tout discours écrit, même s'il la dénie, possède une vocalité spécifique qui permet de le rapporter à une source énonciative, à travers un ton qui atteste ce qui est dit. » (Maingueneau,, p. 78).

Il s'agit ici d'identifier la / les instance(s) qui prend / prennent en charge le discours (instances énonciatives) et de voir si – et comment – l'énonciateur s'inscrit dans son discours (marquage de l'énonciation et modalisation).

Comme développé plus haut, le résumeur a pour objectif de rapporter, de la manière la plus fidèle et neutre possible, les propos développés par un tiers, l'auteur du texte-source. Ce faisant, il n'en assume pas réellement la responsabilité – on a évoqué plus haut les notions de distance maximale et surtout d'effacement énonciatif. Cependant, par son travail de compréhension du texte-source, de hiérarchisation des informations qui y figurent, de sélection et de reformulation, inhérent au processus de résumé, le résumeur occupe néanmoins une place énonciative originale et intermédiaire entre l'auteur du texte-source et le destinataire du résumé, dont il doit tenir compte.

Il est donc intéressant d'examiner finement comment – ou plutôt à quel degré – ce résumeur s'inscrit quand même dans son discours. S'efface-t-il complètement, produisant un discours débrayé,

désincarné, exempt de toute marque de subjectivité et de modalisation ? Ou subsiste-t-il des marques, dans son discours, qui atteste de sa présence ? Les embrayeurs, les modalisations sont-ils complètement absents du résumé ou en demeurent-ils encore, et ce faisant, sont-ils imputables à l'auteur du texte-source ou au résumeur ?

### Métadiscursivité

La métadiscursivité désigne le processus par lequel le scripteur introduit dans son discours des explicitations ou des commentaires relatifs à son propre discours. A travers ces énoncés particuliers, le scripteur guide la compréhension du lecteur. Ces énoncés sont assez fréquents dans les textes explicatifs et argumentatifs : ils peuvent donc figurer dans les textes-sources. Cependant, ils inscrivent d'emblée le scripteur dans son discours. Ils apparaissent dès lors peu dans les résumés de par l'effacement énonciatif normalement à l'œuvre dans ces derniers.

On peut néanmoins en retrouver et il convient alors de s'interroger si ces derniers proviennent du texte-source ou ont été rajoutés par le résumeur.

### Finalité du discours

L'intention du résumeur consiste à restituer, de manière fidèle et synthétique, les informations développées dans un texte-source. Cependant, comme nous l'avons souligné plus haut, cette notion de résumé peut recouvrir des objets très différents, selon un certain nombre de variables dont celles qui sont liées à la situation de communication. Dans la plupart des situations de la vie sociale, le résumeur répond à une / des finalités bien précises (on résume pour comprendre, pour garder une trace, pour transmettre des informations, pour les comparer, etc.) et s'adresse à un / des destinataires (on résume pour soi ou un / des tiers généralement déterminés). Le résumé s'inscrit dès lors dans une situation de communication relativement précise.

Dans le cas des résumés purement scolaires (tels que ceux qui constituent notre corpus), la situation est un peu différente dans la mesure où le résumeur – l'étudiant – réalise son résumé en dehors d'une situation de communication concrète. Le destinataire visé n'est autre que le professeur qui lui soumet l'exercice et qui va l'évaluer et la finalité poursuivie consiste à répondre aux exigences pédagogiques qui lui sont imposées, en respectant au mieux aux consignes transmises. L'exercice est donc très normé et désincarné, quelque peu artificiel.

## Prise en compte du destinataire

Galatanu (1998) utilise la notion de tension pour désigner le rapport entre le scripteur et le destinataire de son discours, la tentative du premier d'interpeller le second à travers son discours. Le résumé est un discours censé être peu tendu, de par, entre autres, l'absence de destinataire concret et l'effacement de l'énonciateur.

Néanmoins, on peut retrouver dans certains résumés des indices d'allocution (embrayeurs, questions rhétoriques). Quel est le rôle de ces derniers ? Le résumeur les adresse-t-il à un destinataire précis ou indéterminé ? Dans les deux cas, quel est le rôle exact de ces marqueurs ?

---

## Deuxième indice : élaborer des contenus

---

### Polyphonie énonciative

Si le résumé est par définition un discours polyphonique – le résumeur restitue le discours d'un autre (l'auteur du texte-source) dans son résumé –, il convient de s'intéresser plus finement à la manière dont il le fait et donc au rapport aux savoirs restitués.

### Rapport aux savoirs

Selon Reuter et Delcambre (2002), « l'écriture est un des lieux où l'élève construit son rapport au savoir. Il utilise ou non l'écriture comme mode d'accès aux savoirs, il se représente ou non qu'écrire est un moyen pour lui de penser, d'apprendre, de se construire comme sujet apprenant, etc. » (Reuter & Delcambre,, p. 10).

Scheepers ( 2002 ) identifie quatre cas de figure de rapports aux savoirs : la non-appropriation des savoirs (quand ces derniers sont rapportés de manière approximative voire erronée), l'objectivation des savoirs (quand ces derniers sont mis à distance et envisagés comme des objets), la subjectivation des savoirs (quand ces derniers sont commentés, évalués par le scripteur qui, ce faisant, se les approprie ) et la création de nouveaux savoirs (qui sont donc le propre du scripteur).

Cette classification nous semble très pertinente pour analyser les résumés de notre corpus. Par définition, le résumeur devrait objectiver les savoirs du texte-source qu'il restitue. En aucun cas, de par la contrainte de fidélité propre à ce genre de texte, il ne doit les déformer (non-appropriation

des savoirs), les commenter (subjectivation des savoirs – SC) ou en créer de nouveaux qui ne figurent dans le texte-source (création de nouveaux savoirs – SE). Cependant, il arrive très souvent, comme nous le verrons plus loin, que le résumeur se livre à ces pratiques.

## Opérations cognitives et langagières

Comme nous l’avons souligné plus haut, le résumeur met en place des opérations cognitives et langagières : compréhension du texte-source, processus d’analyse du texte qui permet d’assimiler l’organisation des idées entre elles et leur hiérarchisation, permettant de faire le tri entre celles qui sont essentielles à la compréhension et celles qui sont accessoires, faisant intervenir des mécanismes de réduction et de reformulation. Ces mécanismes sont les suivants : effacement, intégration / construction, généralisation. Il conviendra donc d’analyser les séquences des résumés, séquences issues de ces mécanismes (séquences sélective, intégrante, généralisante mais aussi parallèle et commentaire / extension – cf. supra).

Il arrive souvent, comme nous le verrons dans l’analyse de notre corpus, que les résumeurs n’utilisent pas systématiquement et correctement ces processus, ce qui aura une grande incidence sur le type de résumé produit.

## Troisième indice : assurer l’organisation et la cohérence de son texte

---

Concernant l’organisation générale du résumé (sa macrostructure), celle-ci doit se conformer à la macrostructure du texte-source. Il ne convient pas d’altérer l’ordre d’apparition des informations, de modifier leur articulation entre elles et les relations logiques et hiérarchiques qui les lient.

Au-delà de cet aspect, le résumé répond à une contrainte rédactionnelle : il doit apparaître sous la forme d’un texte rédigé, continu, composé de paragraphes. Ce texte doit être cohérent et cohésif, en ce sens qu’il doit comporter des informations qui se répètent et des informations nouvelles, qu’il n’y ait aucune contradiction entre ces informations et que ces dernières puissent être reliées (Charolles, 1998).

Ce sont les mécanismes de textualisation qui assurent la cohérence thématique du texte. Bronckart (1996) en distingue trois : les mécanismes de connexion, opérés par les énoncés de transition, les organisateurs textuels (métadiscursifs) et les connecteurs (qui indiquent des relations logiques /

fonctionnelles entre les énoncés), les mécanismes de cohésion nominale, assurés par les différents types d'anaphores et les mécanismes de cohésion verbale qui concernent spécifiquement les tiroirs verbaux (choix des modes et des temps, concordance des temps).

Les résumeurs parviennent-ils à se conformer à ces exigences ? Utilisent-ils toujours les marqueurs de cohésion à bon escient, de telle manière à reproduire, de manière autonome et synthétique, l'articulations des informations du texte-source ?

---

## Quatrième indice : utiliser les ressources linguistiques

---

Le résumeur se doit bien évidemment de produire un texte dans le respect des règles de syntaxe, de ponctuation et d'orthographe, avec un lexique précis et adéquat. Cependant, l'exercice n'est pas des plus simples, dans la mesure où il faut dire la même chose (contrainte de fidélité), mais différemment (contrainte d'appropriation). Cette exigence impose au résumeur une grande maîtrise de la langue (syntaxe, lexique, etc.)

---

## Cinquième indice : assurer la présentation de son texte, utiliser les ressources péri-, para- et non textuelles

---

Il convient, en dernier lieu, de s'intéresser à la manière dont le résumeur présente matériellement son résumé, et plus particulièrement au péri-texte. Fait-il précéder son texte d'un titre ? Dans l'affirmative, à quoi ce dernier renvoie-t-il ? Au genre de texte qui fait l'objet de l'exercice (« résumé »), au texte-source ? Comment ce dernier est-il indiqué ? Respecte-t-il les contraintes de notation bibliographique ?

# Identification de postures scripturales récurrentes et mise en évidence de constellations idéales-typiques de résumés

Nous allons maintenant examiner les résumés du corpus par le prisme des indices et indicateurs que nous venons de décrire<sup>10</sup>. L'objectif est de voir comment les étudiants s'emparent concrètement de l'exercice de résumé qui leur est confié et de mettre à jour, selon une approche descriptive et compréhensive et à partir de l'observation de co-occurrences de ces indices et indicateurs, des constellations idéal-typiques reflétant des logiques d'écriture récurrentes. Dans un second temps, il s'agira de voir si – et comment – ces logiques d'écriture s'ajustent aux exigences propres au résumé – ou y dérogent et de préciser les résistances effectives des étudiants dans la pratique de cet exercice.

Nous avons identifié quatre grandes logiques d'écriture à l'œuvre dans les résumés de notre corpus : le résumé citation, le résumé extension / appropriation, le résumé pléthorique et le résumé lacunaire. Ces grandes orientations correspondent en réalité aux deux principales contraintes du résumé, à savoir la contrainte de fidélité et la contrainte de réduction, selon le degré avec lequel les étudiants s'y conforment ou non. Ces orientations ne sont toutefois pas mutuellement exclusives : les résumés observés se répartissent sur les deux axes, selon des degrés divers : on peut donc avoir, indifféremment, des résumés citation pléthoriques, des résumés citation lacunaires, des résumés extension pléthoriques et des résumés extension lacunaires.

Notons que l'on peut retrouver des résumés qui présentent un certain équilibre, soit sur l'axe de la fidélité / appropriation, soit sur celui de la réduction, soit sur les deux à la fois.

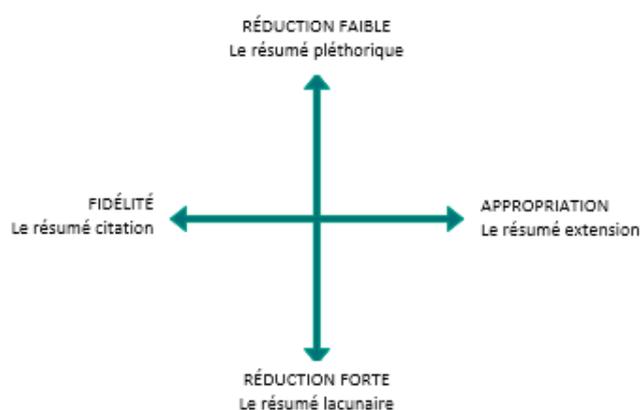


FIGURE 5 : Les deux axes de fidélité et de réduction

<sup>10</sup> Notons que d'un point de vue méthodologique, l'identification de ces indices et indicateurs est également le fruit de cet examen, selon une méthode davantage inductive.

Quatre-vingts résumés du même texte-source ont été analysés. Nous allons examiner ici comment ils se répartissent sur les deux axes de la réduction et de la fidélité.

## Axe de la réduction

Pour évaluer la répartition des résumés selon l'axe de la réduction, nous les avons, dans un premier temps, examinés en fonction du nombre de mots qu'ils comportaient. Les étudiants avaient reçu la consigne de résumer un texte (RS) de 1180 mots en 250 mots, à 10% près (réduction entre 1/4 et 1/5).

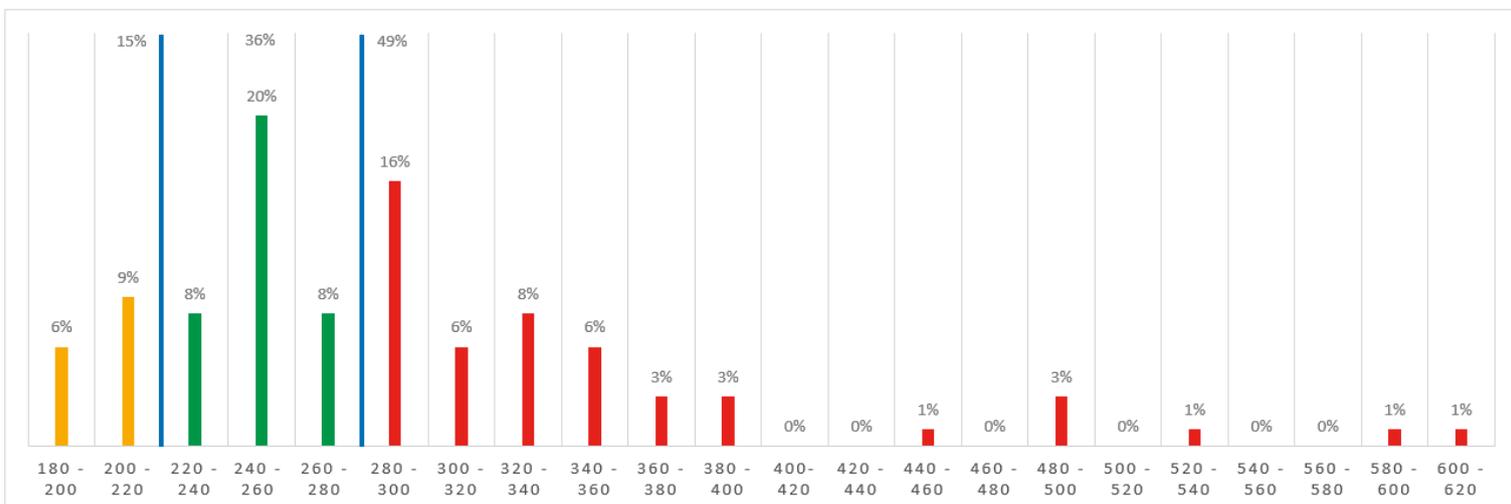


FIGURE 6 : Répartition des résumés selon le nombre de mots

Il apparaît que 36% des étudiants ont respecté cette consigne. 15% des étudiants ont réalisé un résumé trop court (moins de 220 mots) tandis que 49% ont réalisé un résumé trop long (plus de 280 mots). En moyenne, le nombre de mots par résumé est de 299. On pourrait donc s'attendre, en toute logique, au fait que les étudiants éprouvent des difficultés à réduire les informations dans un texte, à supprimer celles qui ne sont pas essentielles à sa compréhension.

Pour évaluer ces résultats de manière plus circonstanciée, nous avons, dans un second temps, analysé les résumés selon le taux de reprise des informations dites essentielles à la compréhension du texte, qui en constituent la macrostructure.

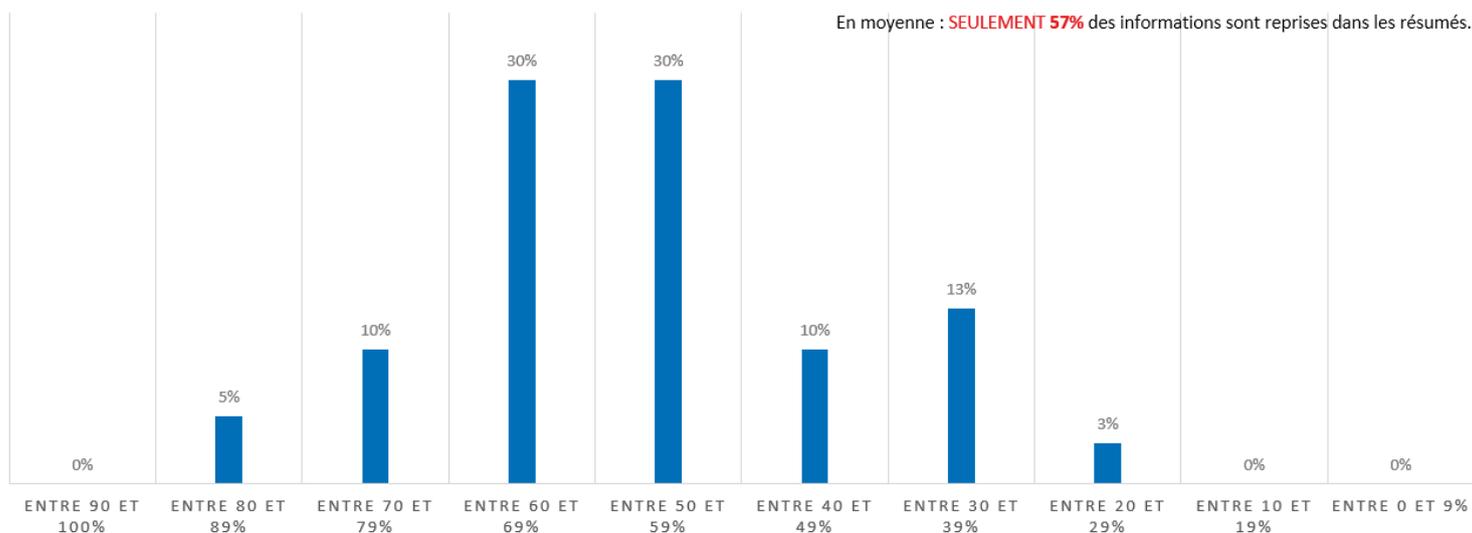


FIGURE 7 : Répartition des résumés selon le taux de reprise des informations dites essentielles

Cet examen nous indique que, contrairement à ce qu'on pouvait s'attendre, les étudiants ont plutôt tendance à supprimer des informations essentielles. En effet, en moyenne, dans les 80 résumés analysés, seuls 57% des informations dites essentielles sont reprises par les résumeurs, ce qui est très peu. Comment concilier dès lors les résultats de ces deux analyses ? Comment expliquer le fait que les résumés des étudiants soient en moyenne trop longs mais également lacunaires ?

Pour répondre à cette question, j'ai croisé ces deux modes analytiques et examiné plus attentivement les résumés situés « aux extrêmes » des graphiques repris plus haut : les résumés les plus longs et les plus courts (en termes de nombre de mots) ainsi que les résumés les moins lacunaires et les plus lacunaires (en termes de taux de reprise des informations dites essentielles).

#### Taux de reprise des informations dites essentielles dans les dix résumés les plus courts

Résumés	RS76	RS53	RS44	RS27	RS17	RS54	RS32	RS50	RS36	RS68
Nbr de mots	183	185	192	193	198	200	201	202	208	208
Taux de reprise des informations essentielles	50%	79%	39%	46%	61%	46%	79%	64%	54%	43%

On observe ici que des résumés parfois très courts sont parfois assez exhaustifs (79% des informations dites essentielles figurant dans le résumé). En effet, quatre de ces dix résumés présentent un taux de reprise des informations dites essentielles plus élevé que la moyenne (qui est de 57%). En outre, les résumés les plus lacunaires (ceux qui présente un taux de reprise inférieur à 40%) ne sont pas les plus courts, bien au contraire.

## Taux de reprise des informations dites essentielles dans les dix résumés les plus longs

Résumés	RS20	RS15	RS60	RS52	RS8	RS47	RS33	RS28	RS7	RS43
Nombre de mots	601	584	526	497	495	457	397	377	361	349
Taux de reprise des informations essentielles	86%	82%	86%	57%	61%	46%	79%	82%	61%	68%

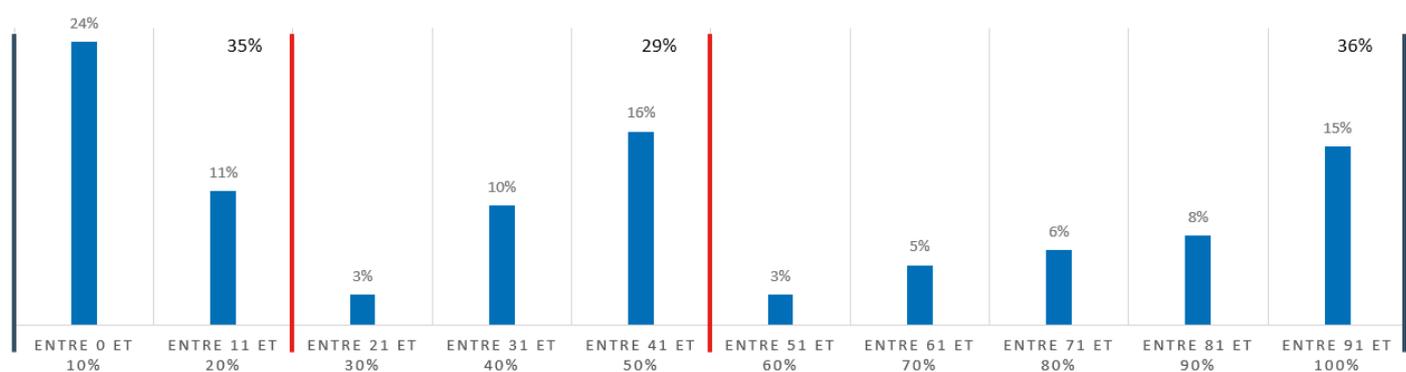
Cette analyse-ci nous indique que les quatre résumés (5%) qui ont un taux de reprise des informations dites essentielles de plus de 80% sont très longs et ne respectent pas la consigne de réduction transmise (réduction à 250 mots). De surcroit, certains de ces résumés ne présentent pas un taux de reprise très élevé.

On peut donc conclure de ces analyses que la longueur du résumé (résumé long vs court) ne coïncide pas avec le taux de reprise des informations dites essentielles, un résumé trop court n'étant pas nécessairement plus lacunaire et un résumé trop long n'étant pas nécessairement exhaustif. La longueur du résumé ne peut expliquer le pourcentage élevé de lacunes dans les résumés, de même que le faible taux de reprise des informations essentielles ne peut s'expliquer par la longueur du résumé.

## Axe de la fidélité

Pour évaluer la répartition des résumés selon l'axe de la réduction, nous les avons, dans un premier temps, examinés en fonction du nombre de séquences parallèle-citation (SPC) qu'ils comportaient. Pour qualifier une séquence de résumé comme SPC, il faut que la quasi-intégralité de la séquence soit identique à celle du texte-source (nous ne reprenons pas les séquences parallèle-paraphrase – SPP). Evidemment, la reprise de mots ou de syntagmes nominaux du texte-source dans les séquences du résumé ne font pas d'elles des SPC.

Nous sommes parvenus à ces résultats quantifiés, qui expriment la proportion de séquences citation dans les résumés, en comparant, par résumé, le nombre de mots de ces SPC au nombre de mots total.



Ces résultats nous semblent très interpellants. En effet, 65% des résumés présentent plus de 20% de

FIGURE 8 : Répartition des résumés selon la proportion de séquences citation

séquences SPC, dont 37% plus de 50% de SPC. 15% des résumés ont plus de 90% de séquences SPC. Il sembleraient donc que les étudiants présentent de réelles difficultés à reformuler les propos d'un tiers.

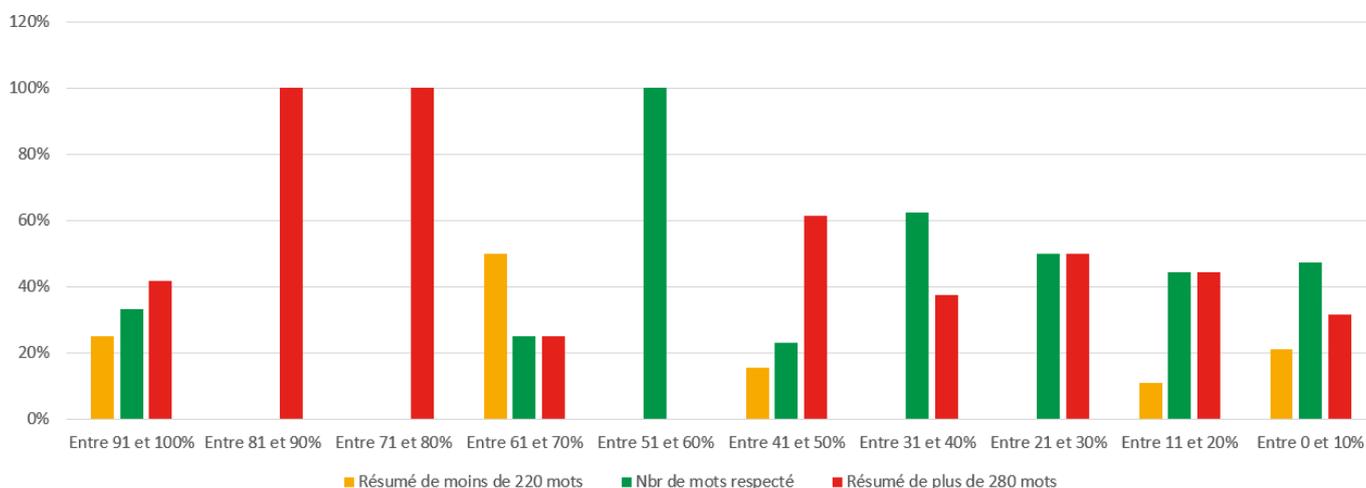


FIGURE 9 : Corrélation entre le taux de séquences citation et la longueur des résumés

Dans un second temps, nous avons examiné les résumés des étudiants en identifiant les séquences extension (SE), que ce soit des séquences extension-commentaire (SEC) ou des séquences extension-extrapolation (SEC).

Pour cet examen aussi, nous sommes parvenus à ce résultats quantifiés, qui expriment la proportion de séquences extension dans les résumés, en comparant, par résumé, le nombre de mots de ces SE au nombre de mots total.

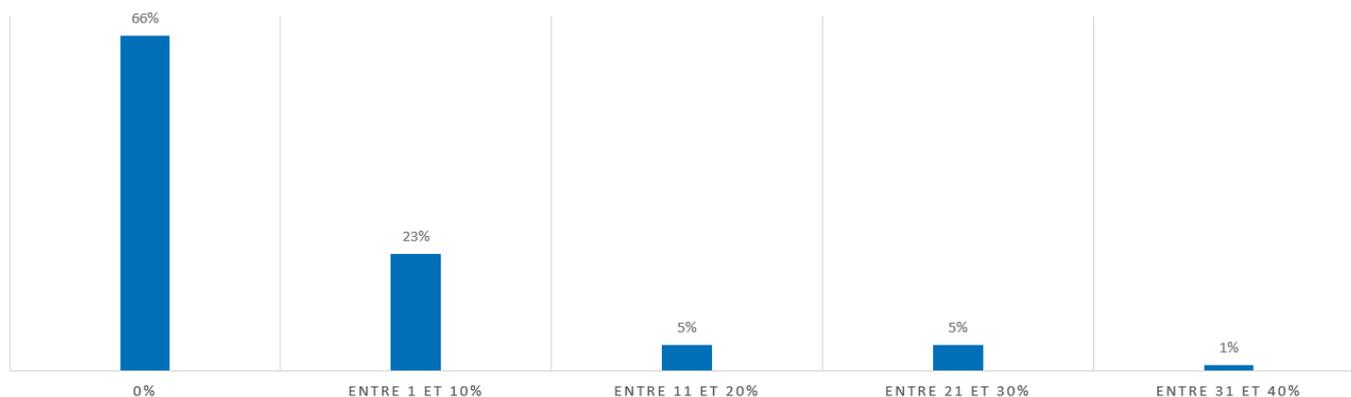


FIGURE 10 : Répartition des résumés selon le taux de séquences extension

Nous pouvons observer, à travers ces graphique, que ce phénomène est beaucoup plus anecdotique. En effet, une large majorité des résumés (66%) ne présentent aucune séquence extension. Pour 23% des résumés qui en présentent, le phénomène est assez restreint – il s’agit en général d’un ajout d’une ou deux informations. Pour les 11% restant, le phénomène est plus important. Dans un

résumé, un tiers des informations reprises ne figurent pas dans le texte-source. Nous examinerons ultérieurement, quand nous décrirons plus en détail le résumé-extension.

Avant de décrire les constellations idéales-typiques de résumé, il nous semble opportun d'analyser notre corpus selon un dernier critère : celui de la prise en charge énonciative. Comme nous l'avons souligné précédemment, le résumé de texte est un discours désembrayé, ce qui signifie que le résumeur n'utilise pas, dans son résumé, d'embrayeurs énonciatifs – de 1ère et de 2e personne, temporels et spatiaux. La distance énonciative est dite maximale, il y a effacement énonciatif.

Il nous semble toutefois intéressant d'examiner cela de plus près : le résumeur s'efface-t-il complètement dans son résumé ou subsiste-t-il des marques qui attestent de sa présence ? Et si marques il y a, ces dernières sont-elles imputables à l'auteur du texte-source ou au résumeur ?

Nous avons donc relevé tous les embrayeurs énonciatifs – qu'ils soient de 1ère ou de 2e personne, temporels ou spatiaux – dans les résumés qui constituent notre corpus ainsi que dans le texte-source. Les résultats sont les suivants :

Types d'embrayeurs énonciatifs	Nombre d'occurrences dans le texte-sources	Nombre d'occurrences dans les résumés	
		Au total	En moyenne / résumé
Embrayeurs de 1ère personne (je, nous, notre, nos)	0	<b>78</b>	0,97
Embrayeurs de 2e personne (vous, votre, vos)	0	<b>7</b>	0,08
Phrases interrogatives directes	7	56	0,71
Embrayeurs temporels (aujourd'hui)	0	<b>9</b>	0,11
Embrayeurs spatiaux (ici)	0	<b>1</b>	0,01

Dans le texte-source, mis à part les sept occurrences de phrases interrogatives directes, l'auteur n'utilise aucun embrayeur énonciatif alors qu'on en retrouve dans les résumés de notre corpus. Certains marqueurs semblent peu fréquemment utilisés : les embrayeurs de 2e personne (7 occurrences réparties dans 4 textes), les embrayeurs temporels (il s'agit à chaque fois de l'adverbe aujourd'hui – 9 occurrences réparties dans 10 textes) et les embrayeurs spatiaux (il s'agit de l'adverbe ici, faisant référence au résumé lui-même – 1 seule occurrence).

Attardons-nous cependant sur les embrayeurs énonciatifs de la 2e personne, présents dans les résumés RS33, RS55, RS73 et RS75.

- **RS33** : Dans cette synthèse, je vais vous parler des dangers ou bienfaits des réseaux sociaux.
- **RS55** : Donc l'utilisation des réseaux sociaux est une chose à ne pas prendre à la légère car cela peuvent vous nuire à vous, au membre de votre famille ou autre.
- **RS73** : Vous l'aurez compris, ils ont été créés pour communiquer et peuvent être bons comme mauvais.
- **RS75** : Certains des réseaux sociaux peuvent vous permettre à vous utilisateurs, de pouvoir comme dans la « vraie vie » avoir / revoir des copains de classe, connaissances, la famille etc.

Très clairement, dans chacun des cas, l'embrayeur de la 2e personne (vous, votre) fait référence au lecteur : au lecteur en tant que tel dans le RS33 (énoncé métadiscursif), à un lecteur indéterminé, tel qu'il appartient aux individus en général, à la société, dans les autres résumés.

Par ailleurs, deux phénomènes semblent plus marqués : l'utilisation d'embrayeurs de la 1<sup>ère</sup> personne et les phrases interrogatives directes. Ces dernières, pour la très grande majorité, sont en fait issues de séquences du texte-source que le résumeur a reprises telles quelles. Il n'est donc pas intéressant de s'y intéresser davantage. Par contre, nous analyserons plus en détails les embrayeurs de 1<sup>ère</sup> personne, utilisés assez fréquemment dans les résumés alors qu'aucune occurrence ne se retrouve dans le texte-source.

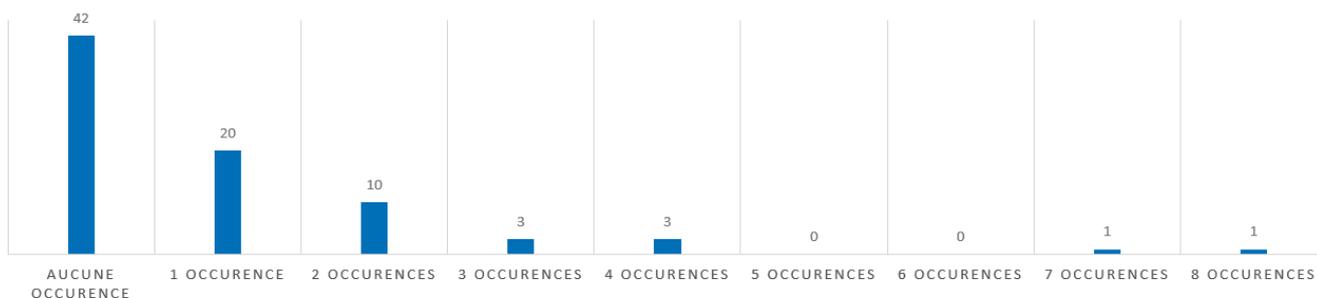


FIGURE 11 : Répartition des résumés selon le nombre d'embrayeurs énonciatifs de la 1<sup>ère</sup> personne

Dans les quatre-vingts résumés qui constituent notre corpus, une moitié environ (42 résumés) ne contient aucun embrayeur de 1<sup>ère</sup> personne tandis que l'autre moitié (38 résumés) en contient, à des degrés d'occurrence divers, comme le montre le graphique ci-dessus. Ces embrayeurs de 1<sup>ère</sup> personne sont des pronoms personnels (généralement nous, une occurrence de je, dans le RS33) ou des déterminants possessifs (notre, nos).

Les pronoms personnels se retrouvent en partie dans des énoncés métadiscursifs (« dans le texte, nous pouvons voir que ; nous apprenons que ; nous constatons que... », « Dans cette synthèse, je vais vous parler des dangers ou bienfaits des réseaux sociaux »), auquel cas ils renvoient au résumeur

(nous majestatif), mais aussi dans des énoncés où le pronom nous fait référence aux individus en général, à la société, englobant le résumeur. Il en va de même pour les déterminants possessifs.

### Exemples :

- **RS30** : Les réseaux sociaux sont des outils à **notre disposition**, mais c'est le contexte et l'utilisation qu'on en fait qui décident de l'effet sur **notre personne**.
- **RS62** : Les réseaux sociaux restent éphémères et sont là pour parfois solidifier les liens avec **notre entourage** et **nos** ressentis.
- **RS63** : Ce qui engendre, un manque d'estime **chez nos jeunes**
- À notre époque, de **nos jours**
- Etc.

Dans le RS39, où l'on retrouve le taux le plus élevé d'embrayeurs à la 1<sup>ère</sup> personne, ces derniers sont pour la plupart utilisés dans des séquences extension-extrapolation :

C'est vrai que grâce au réseaux sociaux dans le monde d'**aujourd'hui nous pouvons énormément faire bouger les choses via un post, un simple partage,...**

**Les réseaux sociaux devrait juste être un moment plaisir que nous devrions accorder un petit temps dans notre vie, Et vivre notre vie réelle.**

### Le résumé citations

On observe dans ce cas-ci un « abus de conservation : excès de citations du texte source » (Veck, 1991, p. 93). La distance avec le texte-source est minimale. Ce type de stratégie est très fréquente et souvent – mais pas systématiquement – corrélée avec celle du résumé pléthorique.

Premier indice	Dans ce cas-ci, le résumeur s'efface complètement de son discours et se retranche des énoncés. Cependant, comme il se contente de reprendre parfois telles quelles les phrases ( lieu ) utilisés par l'auteur lui-même. Le résumé n'a pas fait l'objet d'un débrayage énonciatif, les phrases utilisées par l'auteur.
	Généralement, comme on l'a souligné précédemment, les énoncés métadiscursifs sont utilisés.
	Le résumeur semble avoir pris à la lettre l'exigence de fidélité inhérente à l'exercice de réduction parce qu'il se sent peu à l'aise avec l'exercice de réduction / reformulation. Le résumeur peut éventuellement reprendre les adresses d'allocution à un destinataire.
Deuxième indice	Dans ce cas-ci, les savoirs sont objectivés, c'est-à-dire qu'ils sont mis à distance et sont rapportés sans modification. Les phrases sélectionnées du texte sont à peine modifiées.
	Le résumeur utilise la stratégie de copie-suppression ( Brown & Day, 1983, p. 2 ), qui est séquentielle ; ( 2 ) décider pour chaque élément de l'inclusion ou de la suppression du texte. Généralement, le résumeur est capable d'appliquer correctement l'opération d'effacement, mais pas toujours le cas. Il se peut qu'il intègre dans son résumé beaucoup trop de détails importants, parfois des unités intégrales d'informations essentielles, ce qui engendrerait une surcharge. Dans tous les cas, le résumeur éprouve des difficultés à utiliser les règles de réduction du résumé sont en très grande majorité des séquences parallèle.
Troisième indice	La macrostructure du résumé doit être maintenue, même si certains passages sont modifiés.
	Le résumé est généralement très peu cohésif. Le résumeur reprend des phrases du texte-source, sans aucun souci de les relier entre elles par des connecteurs ( sans transition ).
Quatrième indice	La syntaxe et la ponctuation sont généralement correctement utilisées ( plus que dans le texte-source sans aucun changement. Il en va de même pour l'orthographe.
	Le lexique est adapté dans la mesure où ce sont les phrases du texte-source qui sont reprises.

derrière l'auteur du texte-source, dont il reproduit, parfois intégralement, la formulation des phrases du texte-source, on retrouve certains des embrayeurs énonciatifs ( personne, temps, énonciatif. De la même manière, le résumeur peut éventuellement reprendre les modalisations

sont rares dans le résumé.

qui lui est soumis, peut-être dans un souci de ne pas déformer les propos de l'auteur et

naire lambda utilisées par l'auteur du résumé ( questions rhétoriques, vous, etc. ).

envisagés comme des objets. Comme nous l'avons souligné plus haut, les propos de l'auteur reformulés. On n'observe donc généralement pas de détournement du sens du texte-source.

qui pourrait correspondre aux instructions suivantes : ( 1 ) lire les éléments de texte de manière ; ( 3 ) si l'inclusion est le verdict, copier cet élément plus ou moins textuellement à partir du

acement ( i.e. d'éliminer les informations secondaires, redondantes, etc. ), même si ce n'est s'ils, ce qui génère un résumé citation pléthorique, ou, au contraire, élimine des informations dre un résumé citations lacunaire.

ion / reformulation de l'information ( intégration, construction, généralisation ). Les séquences

parfois complètement passés sous silence, dans le cas du résumé citation lacunaire.

texte-source ( telles quelles ou en les reformulant ) qu'il juxtapose, sans mettre en évidence es marqueurs de cohérence ( absence de connecteur, passage d'une information à une autre

ans le résumé extension ) dans la mesure où les phrases du texte-source sont reprises sans

nt reprises sans aucun changement.

## Exemples de résumés qui présentent plus de 90% de SPC ( séquences parallèle-citation )

Cette stratégie peut générer des résumés très longs ( RS8 – 495 mots ).

### Texte-Source

«Dépression Facebook», suicide d'adolescents harcelés sur la Toile, images compromettantes à portée de tous... Les cris d'alarme poussés contre les réseaux sociaux sont à la hauteur de leur succès fulgurant. De tels sites ont-ils vraiment des effets pervers, particulièrement pour les plus jeunes ? Qu'en disent les psychologues ? Le point sur les études récentes.

Dans un contexte d'évolution technologique et de virtualisation des échanges, les années 2000 ont vu l'émergence des réseaux sociaux via internet : Facebook, MySpace, Twitter, Viadéo, Copains d'avant... Ces sites permettent de développer et d'entretenir son réseau social, une fois un profil d'utilisateur créé. La force de certains d'entre eux est de regrouper des réseaux distincts dans la « vraie » vie ( copains d'école, connaissances professionnelles, famille... ), tout en donnant également accès à de nombreuses communautés virtuelles. Sur Facebook en particulier, **il est possible de partager** ses commentaires et d'échanger **avec ses « amis »**, mais aussi de rejoindre une foultitude de groupes **selon ses intérêts** ( musique, sports, affinités politiques... ), **de créer des événements ou encore de jouer en ligne**. Une véritable vie sociale « online » est donc possible à partir de ce seul site qui dépasse les 500 millions d'utilisateurs ( 17 millions en France ) et dégage un chiffre d'affaires annuel de plus de 150 millions de dollars ! MySpace regroupe quant à lui plus de 300 millions de membres.

Ce succès impressionnant des réseaux sociaux sur internet **interroge de plus en plus psychologues et sociologues**. Comment expliquer cet engouement, particulièrement marqué chez les jeunes ( 22% des ados loggent plus de 10 fois par jour sur leur site préféré ) ? Quels bénéfices retire-t-on à surfer sur ces sites ? Ces réseaux remplacent-ils ou complètent-ils les activités sociales traditionnelles ? Peuvent-ils devenir dangereux ? La « dépression Facebook » dont certains pédiatres parlent est-elle à prendre au sérieux ?

#### Sentiment d'appartenance, exutoire et support social

**Les réseaux sociaux** en ligne **peuvent être bénéfiques** au développement et à la socialisation des adolescents. En effet, ils offrent **la possibilité de multiplier les échanges**, de préserver, voire renforcer, certains liens. La distance géographique n'est plus un problème et des relations solides peuvent être entretenues à distance. Dans une société individualiste, mondialisée, où l'on perd ses racines, **les réseaux sociaux permettent donc de renforcer un sentiment d'appartenance** à un/des groupe( s ), de se « ré-enraciner » au sein **d'une communauté**. Ils participent ainsi à la construction d'une identité sociale.

Les réseaux sociaux, et **internet** en général, **permettent également de réduire le stress** et l'anxiété liés aux contrariétés **du quotidien**. Nombreux sont en effet **les jeunes** qui **se servent d'internet comme exutoire aux problèmes** familiaux, aux échecs scolaires **et aux autres difficultés** rencontrées. Dans les relations en ligne, **ils trouvent également un appui affectif** d'un genre nouveau. La reconnaissance et **les encouragements** qu'on leur témoigne peuvent ainsi augmenter **leur confiance en eux** et certains n'hésitent pas à parler de vertus thérapeutiques.

Qui plus est, les personnes introverties, notamment, trouveraient un intérêt certain dans les réseaux sociaux virtuels. Le plus grand anonymat et la moindre importance accordée au physique ( chacun est caché derrière son ordinateur ), ainsi que le plus grand contrôle que l'on a de la fréquence et de la durée des échanges, peuvent rassurer les plus timides. Une étude met ainsi en évidence l'effet positif de l'utilisation de Facebook par les personnes réservées : leurs relations sociales, renforcées grâce au site, sont de meilleure qualité et plus satisfaisantes.

## Résumé

«Dépression Facebook», suicide d'adolescents harcelés sur la Toile, images compromettantes à portée de tous... Les cris d'alarme poussés contre les réseaux sociaux sont à la hauteur de leur succès fulgurant. De tels sites ont-ils vraiment des effets pervers, particulièrement pour les plus jeunes ? Qu'en disent les psychologues ? Le point sur les études récentes.

A partir des années 2000, il y a eu une forte apparition des réseaux sociaux : Facebook, MySpace, Twitter ; ont pour but de regrouper la vraie vie et une vie virtuelle.

Il est possible d'échanger et partager avec ses amis, de rentrer dans plusieurs groupes selon ses intérêts, de jouer en ligne ou même de créer des événements.

Ses réseaux ont beaucoup de succès et ceci interroge de plus en plus psychologues et sociologues.

Sentiment d'appartenance, exutoire et support social

Les réseaux sociaux peuvent être bénéfiques et donnent la possibilité de multiplier les échanges malgré la distance géographique. Ils permettent aussi de renforcer l'appartenance sociale à l'intérieur d'une communauté et donc de participer à la construction d'une identité sociale.

Internet permet de réduire le stress de la vie quotidienne, beaucoup de jeunes utilisent internet comme antidote pour leurs problèmes ou difficultés. Ses jeunes trouvent un support effectif, du encouragement et sa leur renforce la confiance en eux.

Une étude met en évidence la positivité des réseaux pour les personnes introverties car se sentent rassurés.

### Un terrain favorable aux dérives

Cependant, les réseaux sociaux peuvent avoir également un impact négatif sur l'estime et le bien-être des utilisateurs. En effet, le manque de contrôle des informations et des images diffusées rend les adolescents vulnérables. Sans aller jusqu'à ces cas extrêmes, 7 % des inscrits déclarent recevoir régulièrement ou ponctuellement des commentaires désagréables sur leur profil. De plus, les images idéales qui envahissent les sites ( gens heureux ayant des centaines d'amis ) peuvent donner l'impression à certains de ne pas être à la hauteur. Cette vision biaisée s'avère douloureuse pour des personnes qui ont peu d'amis et d'activités sociales.

De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « dépression Facebook ». Ce dernier fait référence aux adolescents passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux et présentant des symptômes classiques de dépression. La « dépression Facebook » augmenterait le risque d'être socialement isolé, d'avoir recours aux drogues, de montrer des comportements agressifs ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses. Néanmoins, seule une corrélation a été mise en évidence et rien ne prouve que ce soit l'utilisation excessive de Facebook qui mène à la dépression. L'inverse peut tout aussi être vrai : le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles. La seule certitude à l'heure actuelle est qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur internet peut être un signal de tendances dépressives.

Un autre phénomène est à noter. Dans le Massachusetts, une jeune fille de 15 ans s'est suicidée après avoir été harcelée par des élèves de son école via Facebook ( cyberbulling ). Le harcèlement n'est pas propre aux réseaux sociaux, mais il y trouve un terrain favorable car Internet permet à l'enfant harceleur de s'en prendre à sa victime en dehors du cadre scolaire et parfois même anonymement. Les pédiatres américains évoquent également le sexting : des photos ou des vidéos intimes circulent sur les sites ou par téléphone portable sans que l'accord de la personne concernée et souvent sans que ceux qui reçoivent ces images ne l'aient voulu. Là aussi, des suicides d'adolescentes ont eu lieu en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis.

### Un outil aux effets amplificateurs

Une vision manichéenne et simpliste est impossible. Tout comme le téléphone ou la télévision, internet et les réseaux sociaux ne sont que des outils et peuvent aboutir au pire ou au meilleur selon le contexte et l'utilisation qui en est faite. Etre connecté à ses amis et sa famille, partager des photos et des idées, renforce le sentiment d'appartenance chez des enfants bien adaptés. Pour eux, internet est un moyen supplémentaire d'échanger avec les siens, une manière de renfoncer les liens. Voir les concours de popularité de certains ( essayer d'avoir le maximum d'amis et de photos marquées ) et recevoir des commentaires désagréables déprime davantage encore les jeunes fragiles psychologiquement et/ou souffrant de solitude. Les réseaux sociaux sembleraient donc amplifier les phénomènes existants. Quoi qu'il en soit, la vie sociale, même si elle peut être entretenue via les réseaux sociaux en ligne, se construit toujours et encore à travers les relations réelles. Le contact en personne est dans presque tous les cas indispensable au développement d'amitiés sincères. En effet, bien que le nombre de contacts en ligne puisse être énorme, le nombre d'amis proches est équivalent sur internet et dans le monde réel. Dans les années 90, un individu comptait en moyenne cinq amis proches. Ceci reste d'actualité.

Au final, les réseaux sociaux « online » constituent simplement un lieu d'interactions qui s'ajoute aux canaux conventionnels de communication : ils ne se créent pas au détriment des réseaux de proximité traditionnels existants. D'ailleurs, ils auraient plutôt tendance à découler des évolutions sociétales qu'à les précéder.

## Résumé

### Un terrain favorable aux dérives

Les réseaux sociaux peuvent avoir également un impact négatif sur l'estime et le bien-être des utilisateurs.

Des pédiatres américains ont défini la dépression « dépression Facebook » des adolescents qui passent beaucoup de temps sur les réseaux sociaux. Celle-ci augmenterait les risques sociaux. L'inverse peut tout aussi être vrai : le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles et certes un signe de dépression peut être un usage excessif des réseaux.

Le harcèlement à trouver sa place sur internet car permet aux utilisateurs de harceler sa victime en anonyme et en dehors des heures scolaires. Les pédiatres américains évoquent également le sexting dans les réseaux. Tout cela entraîne de nombreux suicides d'adolescentes.

### Un outil aux effets amplificateurs

Tout comme le téléphone ou la télévision, internet et les réseaux sociaux ne sont que des outils et peuvent aboutir au pire ou au meilleur selon le contexte et l'utilisation qui en est faite. Être connecté renforce le sentiment d'appartenance chez des enfants bien adaptés. Pour eux, internet est un moyen supplémentaire d'échanger avec les siens, une manière de renforcer les liens. Les réseaux sociaux sembleraient donc amplifier les phénomènes existants. Quoi qu'il en soit, la vie sociale, même si elle peut être entretenue via les réseaux sociaux en ligne, se construit toujours et encore à travers les relations réelles. En effet, bien que le nombre de contacts en ligne puisse être énorme, le nombre d'amis proches est équivalent sur internet et dans le monde réel. Dans les années 90, un individu comptait en moyenne 5 amis proches

Mais ce n'est pas systématiquement le cas, le résumeur reprenant telles quelles des phrases du texte, mais en supprimant d'autres ( RS77 – 300 mots ).

#### Texte-source

«Dépression Facebook», suicide d'adolescents harcelés sur la Toile, images compromettantes à portée de tous... Les cris d'alarme poussés contre les réseaux sociaux sont à la hauteur de leur succès fulgurant. De tels sites ont-ils vraiment des effets pervers, particulièrement pour les plus jeunes ? Qu'en disent les psychologues ? Le point sur les études récentes.

Dans un contexte d'évolution technologique et de virtualisation des échanges, les **années 2000** ont vu l'émergence des **réseaux sociaux via internet : Facebook, MySpace, Twitter, Viadéo, Copains d'avant...** Ces sites permettent de développer et d'entretenir son réseau social, une fois un profil d'utilisateur créé. La force de certains d'entre eux est de regrouper des réseaux distincts dans la « vraie » vie ( copains d'école, connaissances professionnelles, famille... ), tout en donnant également accès à de nombreuses communautés virtuelles. Sur Facebook en particulier, **il est possible de partager ses commentaires et d'échanger avec ses « amis »**, mais aussi de **rejoindre** une foultitude **de groupes selon ses intérêts** ( musique, sports, affinités politiques... ), **de créer des événements ou encore de jouer en ligne. Une véritable vie sociale « online » est donc possible à partir de ce seul site** qui dépasse les 500 millions d'utilisateurs ( 17 millions en France ) et dégage un chiffre d'affaires annuel de plus de 150 millions de dollars ! MySpace regroupe quant à lui plus de 300 millions de membres.

Ce succès impressionnant des réseaux sociaux sur internet interroge de plus en plus psychologues et sociologues. Comment expliquer cet engouement, particulièrement marqué chez les jeunes ( 22% des ados loggent plus de 10 fois par jour sur leur site préféré ) ? Quels bénéfices retire-t-on à surfer sur ces sites ? Ces réseaux remplacent-ils ou complètent-ils les activités sociales traditionnelles ? Peuvent-ils devenir dangereux ? La « dépression Facebook » dont certains pédiatres parlent est-elle à prendre au sérieux ?

Sentiment d'appartenance, exutoire et support social

Les réseaux sociaux en ligne **peuvent être bénéfiques au développement et à la socialisation des adolescents**. En effet, ils offrent la possibilité de multiplier les échanges, de préserver, voire renforcer, certains liens. **La distance géographique n'est plus un problème et des relations solides peuvent être entretenues à distance**. Dans une société individualiste, mondialisée, où l'on perd ses racines, les réseaux sociaux permettent donc de renforcer un sentiment d'appartenance à un/des groupe(s), de se « ré-enraciner » au sein d'une communauté. Ils participent ainsi à la construction d'une identité sociale.

**Les réseaux sociaux, et internet** en général, **permettent également de réduire le stress et l'anxiété liés aux contrariétés du quotidien**. Nombreux sont en effet **les jeunes qui se servent d'internet comme exutoire aux problèmes familiaux**, aux échecs scolaires et aux autres difficultés rencontrées. Dans les relations en ligne, ils trouvent également un appui affectif d'un genre nouveau. La reconnaissance et les encouragements qu'on leur témoigne peuvent ainsi augmenter leur confiance en eux et certains n'hésitent pas à parler de vertus thérapeutiques.

Qui plus est, les personnes introverties, notamment, trouveraient un intérêt certain dans les réseaux sociaux virtuels. Le plus grand anonymat et la moindre importance accordée au physique ( chacun est caché derrière son ordinateur ), ainsi que le plus grand contrôle que l'on a de la fréquence et de la durée des échanges, peuvent rassurer les plus timides. Une étude met ainsi en évidence l'effet positif de l'utilisation de Facebook par les personnes réservées : leurs relations sociales, renforcées grâce au site, sont de meilleure qualité et plus satisfaisantes.

## Résumé

/

Depuis les années 2000, le monde a vu l'arrivée des réseaux sociaux via internet comme : Facebook, Twitter, etc.

Il est possible de partager ses commentaires et d'échanger avec ses « amis », rejoindre des groupes selon ses intérêts, de créer des événements ou encore de jouer en ligne. Une véritable vie sociale « online » est donc possible à partir de ce seul site...

Ils peuvent être bénéfiques au développement et à la socialisation des adolescents.

La distance n'est plus un problème et des relations peuvent être entretenues.

Les réseaux et internet, permettent également de réduire le stress et l'anxiété liés aux contrariétés du quotidien. Les plus jeunes se servent d'internet comme antidotes aux problèmes familiaux, etc.

Un terrain favorable aux dérives

Cependant, les réseaux sociaux **peuvent avoir également un impact négatif sur l'estime et le bien-être des utilisateurs**. En effet, **le manque de contrôle** des informations et des images diffusées **rend les adolescents vulnérables**. Sans aller jusqu'à ces cas extrêmes, 7 % des inscrits déclarent recevoir régulièrement ou ponctuellement des commentaires désagréables sur leur profil. De plus, les images idéales qui envahissent les sites ( gens heureux ayant des centaines d'amis ) peuvent donner l'impression à certains de ne pas être à la hauteur. Cette vision biaisée s'avère douloureuse pour des personnes qui ont peu d'amis et d'activités sociales.

De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « **dépression Facebook** ». **Ce dernier fait référence aux adolescents passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux et présentant des symptômes classiques de dépression**. La « dépression Facebook » **augmenterait le risque d'être socialement isolé, d'avoir recours aux drogues, de montrer des comportements agressifs ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses**. Néanmoins, seule une corrélation a été mise en évidence et **rien ne prouve que ce soit l'utilisation excessive de Facebook qui mène à la dépression**. L'inverse peut tout aussi être vrai : le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles. La seule certitude à l'heure actuelle est qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur internet peut être un signal de tendances dépressives.

Un autre phénomène est à noter. Dans le Massachusetts, une jeune fille de 15 ans s'est suicidée après avoir été harcelée par des élèves de son école via Facebook ( cyberbulling ). **Le harcèlement n'est pas propre aux réseaux sociaux, mais il y trouve un terrain favorable car Internet permet à l'enfant harceleur de s'en prendre à sa victime** en dehors du cadre scolaire et parfois même anonymement. Les pédiatres américains évoquent également le sexting : des photos ou des vidéos intimes circulent sur les sites ou par téléphone portable sans que l'accord de la personne concernée et souvent sans que ceux qui reçoivent ces images ne l'aient voulu. Là aussi, des suicides d'adolescentes ont eu lieu en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis.

Un outil aux effets amplificateurs

Une vision manichéenne et simpliste est impossible. **Tout comme le téléphone ou la télévision, internet et les réseaux sociaux ne sont que des outils et peuvent aboutir au pire ou au meilleur selon le contexte** et l'utilisation qui en est faite. Etre connecté à ses amis et sa famille, partager des photos et des idées, renforce le sentiment d'appartenance chez des enfants bien adaptés. Pour eux, internet est un moyen supplémentaire d'échanger avec les siens, une manière de renfoncer les liens. Voir les concours de popularité de certains ( essayer d'avoir le maximum d'amis et de photos marquées ) et recevoir des commentaires désagréables déprime davantage encore les jeunes fragiles psychologiquement et/ou souffrant de solitude. Les réseaux sociaux sembleraient donc amplifier les phénomènes existants. **Quoi qu'il en soit, la vie sociale, même si elle peut être entretenue via les réseaux sociaux en ligne, se construit toujours et encore à travers les relations réelles. Le contact en personne est dans presque tous les cas indispensable au développement d'amitiés sincères**. En effet, bien que le nombre de contacts en ligne puisse être énorme, le nombre d'amis proches est équivalent sur internet et dans le monde réel. Dans les années 90, un individu comptait en moyenne cinq amis proches. Ceci reste d'actualité.

Au final, les réseaux sociaux « online » constituent simplement un lieu d'interactions qui s'ajoute aux canaux conventionnels de communication : ils ne se créent pas au détriment des réseaux de proximité traditionnels existants. D'ailleurs, ils auraient plutôt tendance à découler des évolutions sociétales qu'à les précéder.

Ils peuvent avoir un impact négatif sur l'estime et le bien-être des utilisateurs.  
Le manque de contrôle rend les adolescents vulnérables.

La « dépression Facebook ».

Ce dernier fait référence aux adolescents passant beaucoup de temps sur les réseaux et présentant des symptômes classiques de dépression.

Elle augmenterait le risque d'être socialement isolé, d'avoir recours aux drogues, de montrer des comportements agressifs ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses.

Rien ne prouve que ce soit l'utilisation excessive de Facebook qui mène à la dépression.

Le harcèlement n'est pas propre aux réseaux, mais il y trouve un terrain favorable car Internet permet à l'enfant harceleur de s'en prendre à sa victime.

Tout comme le téléphone ou la télévision, internet et les réseaux ne sont que des outils et peuvent aboutir au pire ou au meilleur selon le contexte.

Quoi qu'il en soit, la vie sociale, même si elle peut être entretenue via les réseaux en ligne, se construit toujours et encore à travers les relations réelles. Le contact en personne est dans presque tous les cas indispensable au développement d'amitiés sincères.

Ces résumés citation peuvent également être très courts, le résumeur opérant systématiquement la stratégie du couper-coller ( RS44 – 192 mots ).

Texte-source
<p>«Dépression Facebook», suicide d'adolescents harcelés sur la Toile, images compromettantes à portée de tous... Les cris d'alarme poussés contre les réseaux sociaux sont à la hauteur de leur succès fulgurant. De tels sites ont-ils vraiment des effets pervers, particulièrement pour les plus jeunes ? Qu'en disent les psychologues ? Le point sur les études récentes.</p>
<p><b>Dans un contexte d'évolution technologique et de virtualisation des échanges, les années 2000 ont vu l'émergence des réseaux sociaux via internet : Facebook, MySpace, Twitter, Viadéo, Copains d'avant...</b> Ces sites permettent de développer et d'entretenir son réseau social, une fois un profil d'utilisateur créé. La force de certains d'entre eux est de regrouper des réseaux distincts dans la « vraie » vie ( copains d'école, connaissances professionnelles, famille... ), tout en donnant également accès à de nombreuses communautés virtuelles. Sur Facebook en particulier, il est possible de partager ses commentaires et d'échanger avec ses « amis », mais aussi de rejoindre une foultitude de groupes selon ses intérêts ( musique, sports, affinités politiques... ), de créer des événements ou encore de jouer en ligne. Une véritable vie sociale « online » est donc possible à partir de ce seul site qui dépasse les 500 millions d'utilisateurs ( 17 millions en France ) et dégage un chiffre d'affaires annuel de plus de 150 millions de dollars ! MySpace regroupe quant à lui plus de 300 millions de membres.</p> <p><b>Ce succès impressionnant des réseaux sociaux sur internet interroge de plus en plus psychologues et sociologues.</b> Comment expliquer cet engouement, particulièrement marqué chez les jeunes ( 22% des ados loggent plus de 10 fois par jour sur leur site préféré ) ? Quels bénéfices retire-t-on à surfer sur ces sites ? Ces réseaux remplacent-ils ou complètent-ils les activités sociales traditionnelles ? Peuvent-ils devenir dangereux ? La « dépression Facebook » dont certains pédiatres parlent est-elle à prendre au sérieux ?</p>
<p>Sentiment d'appartenance, exutoire et support social</p> <p><b>Les réseaux sociaux en ligne peuvent être bénéfiques au développement et à la socialisation des adolescents.</b> En effet, ils offrent la possibilité de multiplier les échanges, de préserver, voire renforcer, certains liens. La distance géographique n'est plus un problème et des relations solides peuvent être entretenues à distance. Dans une société individualiste, mondialisée, où l'on perd ses racines, les réseaux sociaux permettent donc de renforcer un sentiment d'appartenance à un/des groupe(s), de se « ré-enraciner » au sein d'une communauté. <b>Ils participent ainsi à la construction d'une identité sociale.</b></p> <p><b>Les réseaux sociaux, et internet en général, permettent également de réduire le stress et l'anxiété liés aux contrariétés du quotidien.</b> Nombreux sont en effet les jeunes qui se servent d'internet comme exutoire aux problèmes familiaux, aux échecs scolaires et aux autres difficultés rencontrées. Dans les relations en ligne, ils trouvent également un appui affectif d'un genre nouveau. La reconnaissance et les encouragements qu'on leur témoigne peuvent ainsi augmenter leur confiance en eux et certains n'hésitent pas à parler de vertus thérapeutiques.</p> <p>Qui plus est, les personnes introverties, notamment, trouveraient un intérêt certain dans les réseaux sociaux virtuels. Le plus grand anonymat et la moindre importance accordée au physique ( chacun est caché derrière son ordinateur ), ainsi que le plus grand contrôle que l'on a de la fréquence et de la durée des échanges, peuvent rassurer les plus timides. Une étude met ainsi en évidence l'effet positif de l'utilisation de Facebook par les personnes réservées : leurs relations sociales, renforcées grâce au site, sont de meilleure qualité et plus satisfaisantes.</p>

## Résumé

Dans un contexte d'évolution technologique et de virtualisation des échanges, les années 2000 ont vu l'émergence des réseaux sociaux via Internet : Facebook, Twitter,...

Ce succès impressionnant des réseaux sociaux sur Internet interroge de plus en plus de psychologues et sociologues.

Les réseaux sociaux en ligne peuvent être bénéfiques au développement et à la socialisation des adolescents. Ils participent à la construction d'une identité sociale.

Les réseaux sociaux permettent également de réduire le stress et l'anxiété liées aux contrariétés du quotidien.

Un terrain favorable aux dérives

Cependant, les réseaux sociaux peuvent avoir également un impact négatif sur l'estime et le bien-être des utilisateurs. En effet, le manque de contrôle des informations et des images diffusées rend les adolescents vulnérables. Sans aller jusqu'à ces cas extrêmes, 7 % des inscrits déclarent recevoir régulièrement ou ponctuellement des commentaires désagréables sur leur profil. De plus, les images idéales qui envahissent les sites (gens heureux ayant des centaines d'amis) peuvent donner l'impression à certains de ne pas être à la hauteur. Cette vision biaisée s'avère douloureuse pour des personnes qui ont peu d'amis et d'activités sociales.

De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « dépression Facebook ». Ce dernier fait référence aux adolescents passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux et présentant des symptômes classiques de dépression. La « dépression Facebook » augmenterait le risque d'être socialement isolé, d'avoir recours aux drogues, de montrer des comportements agressifs ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses. Néanmoins, seule une corrélation a été mise en évidence et rien ne prouve que ce soit l'utilisation excessive de Facebook qui mène à la dépression. L'inverse peut tout aussi être vrai : le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles. La seule certitude à l'heure actuelle est qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur internet peut être un signal de tendances dépressives.

Un autre phénomène est à noter. Dans le Massachusetts, une jeune fille de 15 ans s'est suicidée après avoir été harcelée par des élèves de son école via Facebook (cyberbulling). Le harcèlement n'est pas propre aux réseaux sociaux, mais il y trouve un terrain favorable car Internet permet à l'enfant harceleur de s'en prendre à sa victime en dehors du cadre scolaire et parfois même anonymement. Les pédiatres américains évoquent également le sexting : des photos ou des vidéos intimes circulent sur les sites ou par téléphone portable sans que l'accord de la personne concernée et souvent sans que ceux qui reçoivent ces images ne l'aient voulu. Là aussi, des suicides d'adolescentes ont eu lieu en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis.

Un outil aux effets amplificateurs

Une vision manichéenne et simpliste est impossible. Tout comme le téléphone ou la télévision, internet et les réseaux sociaux ne sont que des outils et peuvent aboutir au pire ou au meilleur selon le contexte et l'utilisation qui en est faite. Etre connecté à ses amis et sa famille, partager des photos et des idées, renforce le sentiment d'appartenance chez des enfants bien adaptés. Pour eux, internet est un moyen supplémentaire d'échanger avec les siens, une manière de renfoncer les liens. Voir les concours de popularité de certains (essayer d'avoir le maximum d'amis et de photos marquées) et recevoir des commentaires désagréables déprime davantage encore les jeunes fragiles psychologiquement et/ou souffrant de solitude. Les réseaux sociaux sembleraient donc amplifier les phénomènes existants. Quoi qu'il en soit, la vie sociale, même si elle peut être entretenue via les réseaux sociaux en ligne, se construit toujours et encore à travers les relations réelles. Le contact en personne est dans presque tous les cas indispensable au développement d'amitiés sincères. En effet, bien que le nombre de contacts en ligne puisse être énorme, le nombre d'amis proches est équivalent sur internet et dans le monde réel. Dans les années 90, un individu comptait en moyenne cinq amis proches. Ceci reste d'actualité.

Au final, les réseaux sociaux « online » constituent simplement un lieu d'interactions qui s'ajoute aux canaux conventionnels de communication : ils ne se créent pas au détriment des réseaux de proximité traditionnels existants. D'ailleurs, ils auraient plutôt tendance à découler des évolutions sociétales qu'à les précéder.

Nous n'observons que très peu l'usage, par les résumeurs, de mécanismes de réduction (sélection, intégration, généralisation). Les résumeurs essaient aussi parfois de reformuler les phrases du texte-source, utilisant la plupart du temps le mécanisme de paraphrase. Ces dernières sont des citations (séquence parallèle-citation) ou des paraphrases (séquence parallèle-paraphrase).

## Résumé

Cependant, les réseaux sociaux peuvent également avoir un impact négatif sur l'estime et le bien-être des utilisateurs. En effet, le manque de contrôle des informations et des images diffusées rend les adolescents vulnérables.

La seule certitude à l'heure actuelle est qu'un usage exagéré des réseaux sociaux peut être un signal de tendances dépressives.

Une vision manichéenne est simpliste et impossible. Tout comme le téléphone ou la télévision, Internet et les réseaux sociaux ne sont que des outils et peuvent aboutir au pire ou au meilleur selon l'utilisation qui en est faite.

Au final, les réseaux sociaux « online » constituent simplement un lieu d'interactions qui s'ajoute aux canaux conventionnels de communication.

isation). De très nombreuses séquences sont des reprises telles quelles des séquences du texte-source (SPC)<sup>11</sup>, mais les la paraphrase. Nous allons donc examiner plus attentivement les séquences parallèle dans les résumés de notre corpus,

## EXEMPLE

### DANS LE TEXTE-SOURCE :

Nombreux sont en effet les jeunes qui se servent d'internet comme exutoire aux problèmes familiaux, aux échecs scolaires et aux autres difficultés rencontrées.

### DANS LES RÉSUMÉS :

	Sur 80 résumés	
<b>SPC</b>	5 occurrences	6%
<b>SPP</b>	34 occurrences	43%
<b>Sø</b>	41 occurrences	51%

Selon Vezin (1976, p. 178), la paraphrase peut être reliée à des mécanismes de transformation syntaxique d'une part et de substitution des items lexicaux d'autre part.

D'un point de vue syntaxique, les phrases transformées qui ne modifient pas les fonctions sémantiques auront la même signification (passage de l'actif au passif par exemple).

## ANALYSE DES SPP SUR LE PLAN SYNTAXIQUE

### Maintien d'une structure syntaxique complètement similaire

Voir tableaux sur la page suivante (p.45)

Nombreux sont les jeunes	qui se servent	d'internet	comme exutoire	aux problèmes familiaux,	aux échecs scolaires	et aux autres difficultés rencontrées.
Nombreux sont les jeunes	qui se servent	d'internet	comme exutoire	aux problèmes familiaux,	aux échecs scolaires	et aux autres difficultés rencontrées.
De nombreux jeunes	utilisent	Internet	comme un exutoire	pour les problèmes familiaux,	les échecs scolaires	et autres difficultés rencontrées.
Certains jeunes	utilisent	les réseaux sociaux	pour pouvoir se débarrasser	des problèmes familiaux,	des échecs scolaires	ou même des autres difficultés rencontrées.
De nombreux jeunes	se servent	d'internet	pour échapper	aux difficultés rencontrées.		
Les jeunes	utilisent	les réseaux	comme échappatoire	comme par exemple leurs problèmes personnel.		
Les plus jeunes	se servent	d'internet	comme antidotes	aux problèmes familiaux	, etc.	
Beaucoup de jeunes	utilisent	internet	comme antidote	pour leurs problèmes ou difficultés.		
Certains	utilisent	Les	pour oublier	leurs problèmes de la vie quotidienne.		
Les jeunes	s'en servent		d'exutoir	à leurs problèmes.		
Les jeunes	s'en servent		pour se distraire.	∅		
Ils	s'en servent		d'exutoire	aux problèmes de leur vie.		

## Transformation progressive de la structure syntaxique

Nombreux sont les jeunes	qui se servent	d'internet	comme exutoire	aux problèmes familiaux,	aux échecs scolaires	et aux autres difficultés rencontrées.
Ils		y trouvent	une échappatoire	au stress du quotidien.		
Les jeunes			en oublient	leurs problèmes extérieurs.		
Ils			peuvent ainsi, s'éloigner	du cocon familial et de ses problèmes.	∅	∅
Plusieurs jeunes (1)		dans les réseaux car ils y trouvent de l'affection des personnes qui les comprennent. (5)	se réfugient (4)	qui ont des problèmes familiaux (2)	ou autres, (3)	
Beaucoup de jeunes (1)		en communiquant sur internet ou en regardant certaines vidéos d'actualités. (5)	ont besoin de se détendre (2)	après des problèmes familiaux, (3)	ou aux autres problèmes rencontrés. (4)	
ils (2)	se servent (3)	d'eux (4)	pour se libérer. (5)	Quand les jeunes ont des problèmes familiaux	ou autres difficultés, (1)	

Ils	peuvent être aussi source de distraction ou évasion	pour les personnes	subissant des problèmes familiaux,	scolaires	etc ...
Ils	sont une source de distraction	pour les jeunes	ayant des problèmes de tous types.		
Les réseaux	peuvent être un endroit d'évasion	pour les gens	qui ont des soucis dans la vie « réelle ».		
Ils	permettent ( * ) de se détendre ( ** ) et donc cela leur permet de souffler.	aux jeunes ( * )	( ** ) car beaucoup d'entre eux subissent pression de la famille	Ou de l'école	∅
C'est	un moyen d'évasion	pour les jeunes,	loin de leurs problèmes quotidien.		
Ils	permettent aussi s'échapper	∅	des contrariétés quotidiennes.		
Ces réseaux	permettent de sortir	∅	des soucis quotidiens.		
Les réseaux sociaux sont également perçus	comme une ouverture, un échappatoire.	∅	∅	∅	∅
L'utilisation d'Internet	permet de s'évader	∅	de ses problèmes familiaux.	∅	∅
Les réseaux sociaux	permettent de se defouler.	∅	∅	∅	∅
C'est	un moyen exutoire	∅	face aux problèmes de la vie quotidienne.		
C'est	un échappatoire	∅	aux problèmes familiaux,	aux échecs scolaires	et aux autres difficultés rencontrées.
C'est aussi	une manière de ne plus penser	∅	aux problèmes causé par le foyer	ou l'école.	∅
Ils	servent également d'échappatoire	pour les jeunes.	∅	∅	∅
Les réseaux sociaux	sont également un refuge	pour certains jeunes.	∅	∅	∅
Les réseaux	sont avant tout là pour divertir et permettre ( * ) de se changer les idées.	aux personnes ( * )	∅	∅	∅
C'est	un exutoir	pour de nombreuses personnes.	∅	∅	∅

Nous n'observons que très peu l'usage, par les résumés, de mécanismes de réduction (sélection, intégration, généralisation).

**Nous allons examiner ici les modifications sémantiques qui s'opèrent sur le mot exutoire<sup>12</sup>. Parfois le résumeur choisit de remplacer le nom commun par un nom commun synonyme ou plutôt parasynonyme, soit il modifiera la structure syntaxique de la phrase et utilisera un verbe.**

**Par exemple : Exutoire ≈ échappatoire > s'échapper de**

Exutoire	<p>De nombreux jeunes utilisent Internet comme un exutoire pour les problèmes familiaux, les échecs scolaires et autres difficultés rencontrées.</p> <p>C'est un moyen exutoire face aux problèmes de la vie quotidienne.</p> <p>Ils s'en servent d'exutoire aux problèmes de leur vie.</p> <p>C'est un exutoire pour de nombreuses personnes.</p> <p>Les jeunes s'en servent d'exutoire à leurs problèmes.</p>
Se débarrasser, se décharger	<p>Certains jeunes utilisent les réseaux sociaux pour pouvoir se débarrasser des problèmes familiaux, des échecs scolaires ou même des autres difficultés rencontrées.</p> <p>Les réseaux sociaux permettraient aux adolescents de se décharger de leur problèmes.</p>
S'échapper Echappatoire	<p>Ils permettent aussi de s'échapper des contrariétés quotidiennes.</p> <p>De nombreux jeunes se servent d'internet pour échapper aux difficultés rencontrées.</p> <p>Ils servent également d'échappatoire pour les jeunes.</p> <p>Les jeunes utilisent les réseaux comme échappatoire comme par exemple leurs problèmes personnel.</p> <p>C'est un échappatoire aux problèmes familiaux, aux échecs scolaires et aux autres difficultés rencontrées.</p> <p>Les réseaux sociaux sont également perçus comme une ouverture, un échappatoire.</p> <p>Ils y trouvent une échappatoire au stress du quotidien.</p>
Sortir, s'éloigner, s'évader, se libérer Evasion	<p>Ces réseaux permettent de sortir des soucis quotidiens.</p> <p>Ils peuvent ainsi, s'éloigner du cocon familial et de ses problèmes.</p> <p>Les réseaux peuvent être un endroit d'évasion pour les gens qui ont des soucis dans la vie « réelle ».</p> <p>Quand les jeunes ont des problèmes familiaux ou autres difficultés, ils se servent d'eux pour se libérer.</p> <p>L'utilisation d'Internet permet de s'évader de ses problèmes familiaux.</p>
Oublier, ne plus penser	<p>Certains les utilisent pour oublier leurs problèmes de la vie quotidienne.</p> <p>Les jeunes en oublient leurs problèmes extérieurs.</p> <p>C'est aussi une manière de ne plus penser aux problèmes causés par le foyer ou l'école.</p>

<sup>12</sup> Nous avons examiné les synonymes du mot « exutoire » que l'on retrouve facilement sur Internet, ce qui peut éclairer l'analyse des « synonymes » ou « parasyonymes » choisis par les étudiants :

Sur <http://www.synonymo.fr/synonyme/exutoire> : antidote, aphte, cautère, chancre, dérivatif, déversoir, diversion, soupape.

Sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/exutoire> : dérivatif, antidote, distraction, diversion, défouloir, soupape de sécurité.

<p>Se distraire, se divertir, se défouler</p> <p>Distraction</p>	<p>Ils peuvent être aussi source de distraction ou évaison pour les personnes subissant des problèmes familiaux, scolaires etc ...</p> <p>Ils sont une source de distraction pour les jeunes ayant des problèmes de tous types.</p> <p>Les jeunes s'en servent pour se distraire.</p> <p>Les réseaux sont avant tout là pour divertir et permettre aux personnes de se changer les idées.</p> <p>C'est un moyen d'évasion pour les jeunes, loin de leurs problèmes quotidien.</p> <p>Les reseaux sociaux permettent de se defouler.</p>
<p>Antidote</p>	<p>Les plus jeunes se servent d'internet comme antidotes aux problèmes familiaux, etc.</p> <p>Beaucoup de jeunes utilisent internet comme antidote pour leurs problèmes ou difficultés.</p>
<p>Se détendre</p>	<p>Les réseaux sociaux permettent aux jeunes de se détendre car beaucoup d'entre eux subissent pression de l'école ou de la famille et donc cela leur permet de souffler.</p> <p>Beaucoup de jeunes ont besoin de se détendre en communiquant sur internet ou en regardant certaines vidéos d'actualités après des problèmes familiaux, ou aux autres problèmes rencontrés.</p>

## Le résumé extension

À l'inverse, on observe ici un « abus de transformation » : le résumeur traduit littéralement le texte-source, risquant ainsi de trahir son sens (Veck, 1991, p. 93). La distance entre le texte-source et le résumé est plus importante. Le résumeur prend énormément de liberté en ajoutant des informations supplémentaires (séquence extension-ajout), des commentaires (séquence extension-commentaire). Il lui arrive également, sans doute de manière maladroite, de détourner le sens transmis par l'auteur du texte-source. Par rapport aux corrélations avec l'axe réduction de texte, on observe, indifféremment, des résumés extension pléthoriques et des résumés extension lacunaires.

Premier indice

Le résumeur a tendance à laisser des traces de lui dans son résumé. On retrouve en effet l'auteur dans le texte-source.

RS3 : Notons toutefois que ce ne sont que des outils qui peuvent aboutir au pire et au meilleur.

RS1 : Sur Facebook en particulier, il est possible de partager ses commentaires et d'échanger. On peut y échanger avec des proches, mais également rejoindre des groupes selon nos intérêts.

RS15 : Ce succès impressionnant des réseaux sociaux sur internet interroge de plus en plus les jeunes ( 22% des ados loggent plus de 10 fois par jour sur leur site préféré) ? Quels bénéfices traditionnelles ? Peuvent-ils devenir dangereux ? La « dépression Facebook » dont certains parlent est-ce que ces réseaux peuvent remplacer le contact humain ? Peuvent-ils nous nuire ? Ces réseaux sociaux sont-ils vraiment utiles ?

Le discours est davantage modalisé, avec des modalisateurs qui sont rajoutés par le résumeur. RS15 : «Dépression Facebook», suicide d'adolescents harcelés sur la Toile, images compromettantes de leur succès fulgurant. De tels sites ont-ils vraiment des effets pervers, particulièrement pour les jeunes ? MySpace, les réseaux sociaux ont la cote ces dernières années. Ces derniers font parler d'eux. « Facebook » ! Ces réseaux ont un succès fou auprès des jeunes, mais est-ce que ces réseaux sociaux ont une utilité réelle ?

RS7 : Un autre phénomène est à noter. Dans le Massachusetts, une jeune fille de 15 ans s'est suicidée. Ce phénomène n'est pas propre aux réseaux sociaux, mais il y trouve un terrain favorable car Internet permet de communiquer anonymement. Les pédiatres américains évoquent également le sexting : des photos ou vidéos compromettantes et souvent sans que ceux qui reçoivent ces images ne l'aient voulu. Là aussi, des suicides ont été constatés. Des personnes peuvent être harcelées par d'autres personnes, ce genre d'histoire terminent souvent mal. Les réseaux sociaux, mais ils aident. Il y aussi les photos publiées à notre insu ou bien des photos compromettantes.

On retrouve souvent de nombreux passages où le résumeur opère un commentaire sur son texte. RS2 : Le texte étudié a pour auteure Lisa Friedmann. Ledit but a pour objectif de savoir si l'auteure a une vision simpliste et manichéenne par rapport aux réseaux sociaux. Dans le premier paragraphe, l'auteure dénonce le caractère paradoxal des effets sociaux ( paradoxe de l'isolement) d'avoir une vision simpliste et manichéenne par rapport aux réseaux sociaux.

RS2 : Ces derniers et internet doivent être utilisés comme des outils et l'auteure nous fait voir comment.

Le résumeur a tendance à se réapproprier les propos du texte-source, il ne se contente pas de les copier.

Des indices d'allocution à un destinataires lambda sont parfois utilisés par le résumeur ( allocution à un destinataire lambda). RS18 : ... une fois un profil d'utilisateur créé. La force de certains d'entre eux est de regrouper les personnes tout en donnant également accès à de nombreuses communautés virtuelles. Sur Facebook, on peut rejoindre une foultitude de groupes selon ses intérêts ( musique, sports, affinités politiques, etc.). Ces groupes vous permettent de vous mettre en contact avec d'autres personnes qui ont les mêmes centres d'intérêt.

les embrayeurs énonciatifs qui renvoient au résumeur et qui ne sont pas nécessairement ceux utilisés par

illeur selon le contexte et l'utilisation qui en est faite. )

ger avec ses « amis », mais aussi de rejoindre une foultitude de groupes selon ses intérêts. [Sur Facebook](#)  
[Intérêts, ...](#)

s psychologues et sociologues. Comment expliquer cet engouement, particulièrement marqué chez les  
ces retire-t-on à surfer sur ces sites ? Ces réseaux remplacent-ils ou complètent-ils les activités sociales  
s pédiatres parlent est-elle à prendre au sérieux ? [Ces réseaux ont un succès fou auprès des jeunes, mais](#)  
[l'acte « Dépression Facebook » est-elle réelle ?](#)

eur.

mettantes à portée de tous... Les cris d'alarme poussés contre les réseaux sociaux sont à la hauteur de  
r les plus jeunes ? Qu'en disent les psychologues ? Le point sur les études récentes. [Facebook, Twitter,](#)  
[eux, autant en bien qu'en mal. A tel point, que certains spécialistes, sont amenés à parler « Dépression](#)  
[x peuvent remplacer le contact humain ? Peuvent-ils nous nuire ? Cette « Dépression Facebook » est-elle](#)

est suicidée après avoir été harcelée par des élèves de son école via Facebook ( cyberbulling). Le harcè-  
net permet à l'enfant harceleur de s'en prendre à sa victime en dehors du cadre scolaire et parfois même  
es vidéos intimes circulent sur les sites ou par téléphone portable sans que l'accord de la personne concer-  
des d'adolescentes ont eu lieu en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis. [Malheureusement, parfois, des](#)  
[peuvent mal car la personne harcelée finit souvent par se suicider. Le harcèlement ne se passe pas qu'avec les](#)  
[tos intimes qui peuvent faire le tour du monde.](#)

n propre texte et des énoncés métadiscursifs renvoyant à l'activité du texte-source sont parfois présents.  
"les réseaux sociaux sont un danger ou un bienfait pour les adolescents sur internet". Tout d'abord, dans  
oxes qui reviendront tout au long du texte ). ( ... ) Enfin, le texte se termine en dénonçant l'impossibilité

comprendre de façon subtile que tout abus d'un bien ou service nuit à son utilisateur.

s de les rapporter de manière neutre. Il contrevient alors à l'exigence de fidélité.

ors qu'absents du texte-source).

per des réseaux distincts dans la « vraie » vie ( copains d'école, connaissances professionnelles, famille...),  
k en particulier, il est possible de partager ses commentaires et d'échanger avec ses « amis », mais aussi de  
s...), de créer des événements ou encore de jouer en ligne. [Après avoir créé un profil utilisateur, ces sites](#)  
[autres d'intérêt que vous et ainsi vous créez un groupe.](#)

<p>Deuxième indice</p>	<p>Différentes modalités de rapport aux savoirs peuvent être observées :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Non appropriation des savoirs quand les contenus restitués le sont de manière approximative, les propos de l’auteur du texte-source, soit au niveau des liens entre les propositions (crédibilité inadéquats)</li> </ul> <p>RS1 ( lien erroné): Dans un contexte d’évolution technologique et de virtualisation des échanges (Viadéo, Copains d’avant... <a href="#">Les réseaux sociaux ont vu le jour dans les années 2000, ce qui a eu un impact néfaste sur la fierté et l’amour propre d’une personne.</a></p> <p>RS 5 ( lexique inadéquat) : Cependant, les réseaux sociaux peuvent avoir également un impact <a href="#">imp</a></p> <p>RS1 : (...) les réseaux sociaux ne sont que des outils et peuvent aboutir au pire ou au meilleur. Les photos et des idées, renforce le sentiment d’appartenance chez des enfants bien adaptés. F</p> <p>liens. Voir les concours de popularité de certains ( essayer d’avoir le maximum d’amis et de likes) pour des jeunes psychologiquement et/ou souffrant de solitude. Les réseaux sociaux sembleraient donc <a href="#">peuvent renforcer le sentiment d’appartenance. Mais ceux qui cherchent la popularité eut-</a></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Subjectivation des savoirs quand ces derniers sont commentés, évalués, modalisés par le</li> <li>- Création de savoirs lorsque le résumeur crée de nouveaux savoirs en insérant dans son r</li> </ul> <p>RS69 ( extrapolation) : Les réseaux deviennent un <a href="#">moyen de se divertir</a>, c’est la solution aux <a href="#">dans le besoin d’estime et d’appartenance.</a></p> <p>RS7 ( ajout de nouvelles informations) : Ces sites permettent de développer et d’entretenir des réseaux distincts dans la « vraie » vie ( copains d’école, connaissances professionnelles, particulier, il est possible de partager ses commentaires et d’échanger avec ses « amis », mais de créer des événements ou encore de jouer en ligne. Une véritable vie sociale « online » est <a href="#">d’échanger des commentaires, des photos, etc...</a></p> <p>RS5 ( ajout de nouvelles informations) : Dans un contexte d’évolution technologique et de v book, MySpace, Twitter, Viadéo, Copains d’avant... <a href="#">Dès le début des années 2000, le monde</a></p> <p>Le résumeur utilise davantage les stratégies de réduction / reformulation et ne se contente de la construction, de généralisation.</p> <p>Ce type de résumé comprendra davantage de séquences commentaire.</p>
<p>Troisième indice</p>	<p>Il arrive que le résumeur, moins soucieux de rester fidèle, réorganise les informations de son</p> <p>Il arrive parfois que dans sa tentative de réduction / reformulation, le résumeur fasse des ra</p>
<p>Quatrième indice</p>	<p>Comme le résumeur se livre à un véritable exercice de réduction et de reformulation, exerci de ponctuation. Il en va de même au niveau de l’orthographe.</p> <p>Quelques erreurs de lexique sont parfois observées dans la tentative de réduction / reformu</p>

native voire erronée : dans sa tentative de réduction / reformulation, le résumeur va parfois transformer (créant de nouveaux sens), soit au niveau du choix du lexique ( choix de « synonymes », d'« hyperonymes »

années, les années 2000 ont vu l'émergence des réseaux sociaux via internet : Facebook, MySpace, Twitter, ce qui a été une énorme évolution technologique et de la virtualisation des échanges.

Impact négatif sur l'estime et le bien-être des utilisateurs. Par contre, ces mêmes réseaux peuvent avoir un

impact positif selon le contexte et l'utilisation qui en est faite. Etre connecté à ses amis et sa famille, partager des photos, Pour eux, internet est un moyen supplémentaire d'échanger avec les siens, une manière de renfoncer les liens (photos marquées ) et recevoir des commentaires désagréables déprime davantage encore les jeunes français. Cela peut amplifier les phénomènes existants. Les réseaux sociaux peuvent aboutir au pire comme au meilleur, ils peuvent être néfaste au vu des mauvais commentaires.

Le résumeur

résume de nouvelles informations, qui n'étaient pas présentes dans le texte-source.

problèmes du quotidien. Si l'on se réfère à la pyramide de Maslow, on pourrait classer les réseaux sociaux

selon son réseau social, une fois un profil d'utilisateur créé. La force de certains d'entre eux est de regrouper les membres (famille...), tout en donnant également accès à de nombreuses communautés virtuelles. Sur Facebook on peut aussi rejoindre une multitude de groupes selon ses intérêts ( musique, sports, affinités politiques...), ce qui est donc possible à partir de ce seul site... Ces sites permettent d'avoir un échange virtuel avec des amis,

La virtualisation des échanges, les années 2000 ont vu l'émergence des réseaux sociaux via internet : Facebook, ce qui a vu apparaître les réseaux sociaux sur internet ( Facebook, Instagram, Snapchat... ).

Il ne s'agit pas de la stratégie d'effacement, de copie-suppression. Il utilise dès lors les règles d'intégration, de

Le résumé indépendamment de l'organisation des informations dans le texte-source.

Les résumés

Le résumé exigeant et compliqué sur le plan rédactionnel, le résumé comporte davantage d'erreurs de syntaxe et

de reformulation, quand le résumeur utilise un mauvais synonyme, un hyperonyme inadapté, etc.

Les séquences extension sont assez rares dans le résumé, beaucoup plus rares que les séquences parallèle. 66% des résumés de notre corpus n'en contiennent aucune, 34% en comportent, mais avec une proportion très faible (cf. figure 10, p. 22).

**RS2 :** Ces derniers et internet doivent être utilisés comme des outils et **l'auteure nous fait comprendre de façon subtile que tout abus d'un bien ou service nuit à son utilisateur.**

**RS5 :** Dès le début des années 2000, le monde a vu apparaître les réseaux sociaux sur internet (Facebook, **Instagram, Snapchat...**).

**RS7 :** **Malheureusement**, parfois, des personnes peuvent être harcelées par d'autres personnes, ce genre d'histoire **terminent souvent mal** car la personne harcelée finit souvent par se suicider.

**RS12 :** Dans une société individualiste **ou la course à la performance**, ces réseaux permettent de sortir des soucis quotidiens et du stress, on peut même y trouver du réconfort, des témoignages qui peuvent **nous permettre** de reprendre confiance.

**RS14 :** Ces sites connaissent un succès **grandiose** qui interroge les psychologues et sociologues quant aux influences, bienfaits et inconvénients des jeunes sur ces sites.

**RS15 :** **Les réseaux sociaux doivent être vus comme un plus et non comme une nécessité unique.**

**RS18 :** Les réseaux peuvent être un endroit d'évasion pour les gens qui ont des soucis dans la vie « réelle » mais aussi pour les personnes très timides car les écrans **leur permettent d'être qui ils sont réellement sans avoir honte.**

**RS18 :** **Pour finir les réseaux restent tout de même le meilleur moyen de communication de masse.**

**RS21 :** **Pour finir les réseaux restent le meilleur moyen de communication.**

**RS24 :** **Aujourd'hui**, les jeunes préfèrent entretenir une relation où une amitié à distance. Les gens sont devenus très **indépendant** et individualiste **ce qui augmente le pourcentage de gens qui ont la nécessité d'aller sur Facebook et dans d'autres réseaux sociaux. Facebook est un outil qui peut manipuler les personnes sans se rendre compte.**

**RS36 :** **Malheureusement** peut avoir également d'impact négatif sur le Bien-être de les utilisateurs.

**RS38 :** Il faut voir aussi le bon côté des choses et pas que le mauvais, c'est vrai que grâce au réseaux sociaux dans le monde d'**aujourd'hui nous pouvons énormément faire bouger les choses via un post, un simple partage,...**

**RS39 :** **Les réseaux sociaux devrait juste être un moment plaisir que nous devrions accorder un petit temps dans notre vie, Et vivre notre vie réelle.**

**RS43 :** Il y'en a même certains qui publient des photos ou des vidéos sans l'accord de la personne

exposée. Malheureusement, ces actes mènent les adolescents au suicide.

**RS55 :** Donc l'utilisation des réseaux sociaux est une chose à ne pas prendre à la légère car cela peut vous nuire à vous, au membre de votre famille ou autre.

**RS57 :** De plus, il rend malheureux car le jeune voit des profils de gens qui ont beaucoup d'amis ou beaucoup d'argent etc.

**RS61 :** Pour conclure, les réseaux sociaux ne sont pas un endroit où on peut dévoiler l'intégral de nos vies. On peut partager sans en faire trop.

**RS63 :** Malheureusement, il existe aussi une énumération de choses néfastes.

**RS64 :** Malheureusement les plateformes ont aussi de mauvais côtés comme le manque de contrôle qui joue sur le bien-être des adolescents.

**RS68 :** Cependant, ils présentent un gros impacte sur les jeunes, notamment un manque de confiance en eux lorsqu'il s'aperçoivent qu'ils ont moins de « likes » ou de « followers » par exemple.

**RS69 :** Si l'on se réfère à la pyramide de Maslow, on pourrait classer les réseaux sociaux dans le besoin d'estime et d'appartenance.

**RS69 :** Les réseaux sociaux ne sont pas destinés à tout le monde et son utilisation doit être surveillée.

**RS76 :** Il faut faire à l'utilisation des réseaux sociaux car malheureusement cela peut provoquer des suicides etc.

**RS79 :** Les adolescents d'aujourd'hui passent la totalité de leur temps sur les réseaux ou site internet.

**RS79 :** Ne voyons pas que le mauvais côté des choses des réseaux sociaux. Cela reste quand même un moyen de contact avec ses amis et sa famille, partager des bon moment et des souvenirs photos. Avec internet on peut aussi lire les info tout les jours ou bien trouver toute les information qu'on veut comme des recherche pour les devoirs d'école et plein d'autres choses. Inversement a tous ça les réseaux sociaux peut aussi mettre en dépression, souffrir psychologiquement les adolescent à cause des commentaires désagréables ou bien des critiques sur leurs postes. Malheureusement il y'a des jeunes qui ont du mal à subir de telle choses et finissent par faire des choses grave.

**RS80 :** Le taux de suicide à cause des réseaux sociaux et de plus en plus élevé.

## Le résumé pléthorique

**Le résumé est généralement trop long (compte tenu du nombre de mots ou du pourcentage de réduction imposés), mais surtout il comporte trop de détails, trop d'informations. Le deuxième indice – « élaborer des contenus » – est le plus pertinent pour décrire les stratégies à l'œuvre dans ce type de résumé.**

### **TROIS CAS DE FIGURE SE PRÉSENTENT :**

Le résumé citation pléthorique : le résumeur ne parvient pas à réduire l'information, il n'utilise pas correctement l'opération d'effacement.

Le résumé extension pléthorique : le résumeur ne réduit pas correctement l'information et il a tendance à en rajouter, que ce soit sous la forme de commentaires, soit sous la forme d'extrapolations et d'ajouts d'informations non mentionnées dans le texte-source.

Le résumé à la fois fidèle et reformulé, mais pléthorique : le résumeur a tendance à paraphraser phrase par phrase (il reformule donc), plutôt qu'à réduire (en utilisant les opérations d'intégration, de construction et de généralisation). Il éprouve en général des difficultés à distinguer l'essentiel de l'accessoire (répétition et détails dans le résumé). Or, comme le souligne Gaillard & Launey (1975 : 12), il ne s'agit pas de résumer le texte paragraphe par paragraphe en veillant à ce que chaque partie du résumé soit proportionnelle, quant au nombre de mots, à la partie correspondante du texte source.

**Exemple**  
RS20 (601 mots)

Dans l'évolution de la technologie, les réseaux sociaux sont apparus dans les années 2000. On retrouve différentes plateformes tels que ; Facebook ; Myspace, Twitter.....

Pour intégrer un site l'utilisateur doit créer un profil. Certains utilisateurs se regroupent selon leurs fréquentations quotidiennes « des connaissances de la vraie vie » ou encore des communautés virtuelles. Par exemple, sur Facebook on peut partager des posts, des commentaires ou encore communiquer avec des « amis ». Nous pouvons également rejoindre divers groupes en fonction de nos intérêts (musique, art, sport...), créer des événements ou jouer en ligne. Les sites permettent d'avoir une vie sociale « online ».

Facebook a plus de 150 millions d'utilisateurs et Myspace 300 millions.

Ce succès intéresse davantage les psychologues et les sociologues car ils essaient de comprendre pourquoi les jeunes suscitent-ils autant d'intérêt à ces sites ?

Il y a plus de 22% des adolescents qui sont régulièrement sur leurs sites préférés.

Les sites remplacent-ils la vie/activité sociale ? Sont-ils dangereux ? La « dépression Facebook » est-elle à prendre au sérieux ?

Sentiment d'appartenance, exutoire et support social

Les réseaux sociaux peuvent être bénéfiques au développement et à la socialisation des ados. Ils permettent de multiplier les échanges, de préserver, renforcer certains liens et d'entretenir des relations à longue distance (distance géographique). Ils participent à la confection d'une identité sociale.

Cela aide à réduire le stress et à augmenter leur confiance en eux à l'aide d'encouragements ou autre.

Les timides se sentent rassurés car ils sont tous cachés derrière un écran. Une étude démontre l'effet positif qu'à l'utilisation des réseaux par des personnes « timides », ils ont des relations de meilleure qualité et satisfaisantes.

Un terrain favorable aux dérives

Cependant, ils ont également un impact négatif sur l'estime de soi. Le contrôle des informations diffusées n'est pas toujours contrôlable et cela rend les adolescents vulnérables. 7% des utilisateurs reçoivent des commentaires désagréables. On retrouve des images idéales sur la toile et cela donne l'impression à certains de ne pas être à la hauteur de ces idéales.

Le terme de « dépression Facebook » a été lancé par des pédiatres américains.

Le terme représente des adolescents accro aux réseaux sociaux et qui ont des symptômes de dépression et ce dernier risque d'être socialement isolé. Par contre, rien ne prouve que Facebook est à l'origine de cette dépression, la seule certitude est que l'usage excessif des réseaux sociaux peut être à l'origine d'une dépression.

Dans le Massachusetts, une adolescente de 15 ans s'est donnée la mort après avoir subi un harcèlement de ses camarades de classe via Facebook. Le site internet a permis aux élevés de s'en prendre à la jeune fille car il n'y a pas de cadre comme à l'école. Il y a aussi le sexting qui est la circulation de vidéos et photos intimes qui circulent sur la toile sans le consentement de la personne concernée. De nombreux suicides ont eu lieu en G-B, aux États-Unis et dans d'autres pays dans le monde.

Un outil aux effets amplificateurs

Les réseaux sociaux ne sont que des plateformes qui peuvent aboutir au pire comme au meilleur cela dépend du contexte et de son utilisation. Pour certains internet est un moyen d'échanger avec les siens et de renforcer les liens.

La vie sociale se construit toujours à travers les relations réelles car le contact réel est indispensable au développement d'une relation sincère. Le nombre d'amis en ligne n'est pas réel. Dans les années 90, une personne compte en moyenne 5 amis proches.

Pour finir, les réseaux sociaux est un lieu d'échange qui s'ajoute à d'autres moyens de communications.

## Le résumé lacunaire

Pour ce type de résumés aussi, c'est le deuxième indice qui s'avère le plus pertinent pour l'analyse.

En effet, ici, comme dans le cas précédent, le problème se situe au niveau des opérations cognitives mises en œuvre dans l'exercice, plus particulièrement l'opération d'effacement. Le résumeur, dans les résumés lacunaires, passe totalement sous silence certaines parties du texte (des unités thématiques entières recouvrant parfois des paragraphes entiers), tout en se focalisant sur d'autres. Cette stratégie, qui est sans doute liée à des difficultés de compréhension à la lecture, est ainsi davantage utilisée dans les séquences plus compliquées, plus abstraites du texte, où un effort accru de compréhension est demandé au résumeur.

## Exemple

( RS55 – 245 MOTS )

Le résumé lacunaire peut être corrélés avec le résumé citation (assez rarement) et le résumé extension.

Seulement 20% des informations essentielles sont reprises dans ce résumé. Cela s'explique par le fait que le résumeur rajoute quelques informations de son cru, qui ne figurent pas dans le texte-source, mais aussi parce qu'il répète plusieurs fois les mêmes informations.

Pour analyser plus finement ce phénomène, nous allons observer comment un paragraphe du texte-source est résumé par les étudiants. Dans ce paragraphe (132 mots), qui fait partie de la 3<sup>e</sup> partie du texte (qui fait référence aux dangers, dérives des réseaux sociaux sur Internet), l'argumentation est menée en trois phases, selon un mouvement dialectique :

1	De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « dépression Facebook ».	Thèse : Usage abusif des réseaux sociaux > dépression (symptômes)
2	Ce dernier fait référence aux adolescents	
3	passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux	
4	et présentant des symptômes classiques de dépression.	
5	La « dépression Facebook » augmenterait le risque	
6	d'être socialement isolé,	
7	d'avoir recours aux drogues,	
8	de montrer des comportements agressifs	
9	ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses.	
10	Néanmoins, seule une corrélation a été mise en évidence	Antithèse : Dépression > usage abusif des réseaux sociaux
11	et rien ne prouve	
12	que ce soit l'utilisation excessive de Facebook	
13	qui mène à la dépression.	
14	L'inverse peut tout aussi être vrai :	
15	le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles.	
16	La seule certitude à l'heure actuelle est	Synthèse : Corrélation (< et >)
17	qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur internet peut être un signal de tendances dépressives.	

Dans l'évolution de la technologie, les réseaux sociaux sont apparus dans les années 2000. On retrouve différentes plateformes tels que ; Facebook ; Myspace, Twitter.....

Pour intégrer un site l'utilisateur doit créer un profil. Certains utilisateurs se regroupent selon leurs fréquentations quotidiennes « des connaissances de la vraie vie » ou encore des communautés virtuelles. Par exemple, sur Facebook on peut partager des postes, des commentaires ou encore communiquer avec des « amis ». Nous pouvons également rejoindre divers groupes en fonction de nos intérêts ( musique, art, sport.... ), créer des événements ou jouer en ligne. Les sites permettent d'avoir une vie sociale « online ».

Facebook a plus de 150 millions d'utilisateurs et Myspace 300 millions.

Ce succès intéresse davantage les psychologues et les sociologues car ils essaient de comprendre pourquoi les jeunes suscitent-ils autant d'intérêts à ces sites ?

Il y a plus de 22% des adolescents qui sont régulièrement sur leurs sites préférés.

Les sites remplacent-ils la vie/activité sociale ? Sont-ils dangereux ? La « dépression Facebook » est-elle à prendre au sérieux ?

Sentiment d'appartenance, exutoire et support social

Les réseaux sociaux peuvent être bénéfiques au développement et à la socialisation des ados. Ils permettent de multiplier les échanges, de préserver, renforcer certains liens et d'entretenir des relations à longue distance ( distance géographique ). Ils participent à la confection d'une identité sociale.

Cela aide à réduire le stress et à augmenter leur confiance en eux à l'aide d'encouragements ou autre.

Les timides se sentent rassurés car ils sont tous cachés derrière un écran. Une étude démontre l'effet positif qu'à l'utilisation des réseaux par des personnes « timides », ils ont des relations de meilleure qualité et satisfaisantes.

Un terrain favorable aux dérives

Cependant, ils ont également un impact négatif sur l'estime de soi. Le contrôle des informations diffusées n'est pas toujours contrôlable et cela rend les adolescents vulnérables. 7% des utilisateurs reçoivent des commentaires désagréables. On retrouve des images idéales sur la toile et cela donne l'impression à certains de ne pas être à la hauteur de ces idéales.

Le terme de « dépression Facebook » a été lancé par des pédiatres américains.

Le terme représente des adolescents accro aux réseaux sociaux et qui ont des symptômes de dépression et ce dernier risque d'être socialement isolé. Par contre, rien ne prouve que Facebook est à l'origine de cette dépression, la seule certitude est que l'usage excessif des réseaux sociaux peut être le résultat d'une dépression.

Dans le Massachusetts, une adolescente de 15 ans s'est donnée la mort après avoir subi un harcèlement de ses camarades de classe via Facebook. Le site internet a permis aux élevés de s'en prendre à la jeune fille car il n'y a pas de cadre comme à l'école. Il y a aussi le sexting qui est la circulation de vidéo et photo intime qui circulent sur la toile sans le consentement de la personne concernée. De nombreux suicides ont eu lieu en G-B, aux États-Unis et dans d'autres pays dans le monde.

Un outil aux effets amplificateurs

Les réseaux sociaux ne sont que des plateformes qui peuvent aboutir au pire comme au meilleur cela dépend du contexte et de son utilisation. Pour certains internet est un moyen d'échanger avec les siens et de renforcer les liens.

La vie sociale se construit toujours à travers les relations réelles car le contact réel est indispensable au développement d'une relation sincère. Le nombre d'amis en ligne n'est pas réel. Dans les années 90, une personne compte en moyenne 5 amis proches.

Pour finir, les réseaux sociaux est un lieu d'échange qui s'ajoute à d'autres moyens de communications.

	Sur 80 résumés	
Cas n°1 : Le résumeur reprend les 3 phases de l'argumentation du §6.	10	13%
Cas n°2 : Le résumeur reprend 2 des 3 phases de l'argumentation du §6.	11	14%
	(a) Phases 1 et 2	(7) (9%)
	(b) Phases 1 et 3	(4) (5%)
	(c) Phases 2 et 3	(0) (0%)
Cas n°3 : Le résumeur reprend 1 des 3 phases de l'argumentation du §6.	36	45%
	(a) Phase 1	(31) (39%)
	(b) Phase 2	(0) 0%
	(c) Phase 3	(5) (6%)
Cas n°4 : Le résumeur généralise l'information issue des 3 phases du §6 sans que l'une ou l'autre ne constitue la base.	8	10%
Cas n°5 : Le résumeur ne fait absolument pas allusion aux informations du §6.	15	19%

### Cas n°1 : Le résumeur reprend les 3 phases de l'argumentation du § 6.

#### EXEMPLE : RS2 (91 mots)

#### Taux de réduction : environ 2/3

De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « dépression Facebook ».	Le terme "Dépression Facebook" a été lancé par un collectif de pédiatres américains.	SPP
Ce dernier fait référence aux adolescents	Il fait référence au adolescents	SPC
passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux	passant plusieurs heures Facebook	SPP
et présentant des symptômes classiques de dépression.	et présentant des symptômes dépressifs.	SPP
La « dépression Facebook » augmenterait le risque	Cette dite dépression augmenterait le risque	SPC
d'être socialement isolé,	d'être socialement isolé,	SPC
d'avoir recours aux drogues,	de recours aux drogues,	SPC
de montrer des comportements agressifs		Ø
ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses.	ou bien de se projeter dans des pratiques sexuelles dangereuses.	SPP
Néanmoins, seule une corrélation a été mise en évidence		Ø
et rien ne prouve	Rien ne prouve	SPC
que ce soit l'utilisation excessive de Facebook	que Facebook	SPS
qui mène à la dépression.	mène à la dépression	SPC
L'inverse peut tout aussi être vrai :		Ø
le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles.	C'est peut-être le mal-être adolescent qui amène à se réfugier dans les relations virtuelles.	SPC
La seule certitude à l'heure actuelle est	La seule évidence aujourd'hui est	SPP
qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur internet peut être un signal de tendances dépressives.	qu'un usage abusif des réseaux sociaux peut être un signal de tendances dépressives.	SPP

Dans cet exemple, la très grande majorité des séquences ont été paraphrasées ou reprises telles quelles (séquences parallèles - SPP = 8/17 - SPC = 5/17), très peu ont été supprimées (SØ = 4/17), aucune n'a été intégrée, généralisée ou ajoutée (aucune SG, SI, SE). Il s'agit d'un résumé pléthorique par définition, qui se situe à l'extrême de l'axe de la réduction (trop d'informations, trop de détails).

Cas n°2 : Le résumeur reprend 2 des 3 phases de l'argumentation du § 6.

Reprise des phases 1 et 2 de l'argumentation

### EXEMPLE : R64 (42 mots)

Taux de réduction : environ 1/3

De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « dépression Facebook ».	Selon les pédiatres,	SP S
Ce dernier fait référence aux adolescents	les jeunes	SP S
passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux	qui se servent trop des réseaux	SPP
et présentant des symptômes classiques de dépression.	souffrent de dépression	SPP
La « dépression Facebook » augmenterait le risque		Ø
d'être socialement isolé,	et ont un comportement exécrable.	SI
d'avoir recours aux drogues,		
de montrer des comportements agressifs		
ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses.		
Néanmoins, seule une corrélation a été mise en évidence		Ø
et rien ne prouve	Malgré tout, rien n'indique	SPP
que ce soit l'utilisation excessive de Facebook	que les réseaux sont responsables du taux d'adolescents	SPP
qui mène à la dépression.	souffrant de dépression.	
L'inverse peut tout aussi être vrai :	car l'inverse peut être vrai.	SPC
le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles.		Ø
La seule certitude à l'heure actuelle est		Ø
qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur internet peut être un signal de tendances dépressives.		Ø

Reprise des phases 1 et 3 de l'argumentation

### EXEMPLE : R59 (49 mots)

Taux de réduction : un peu plus d'un 1/3

De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « dépression Facebook ».	Le terme de « dépression Facebook »	SP S
Ce dernier fait référence aux adolescents	fait référence aux adolescents	SPC
passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux	qui passent beaucoup de temps sur les réseaux sociaux	SPC
et présentant des symptômes classiques de dépression.	et qui présentent des symptômes de dépression.	SPC
La « dépression Facebook » augmenterait le risque		
d'être socialement isolé,		
d'avoir recours aux drogues,		
de montrer des comportements agressifs		
ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses.		
Néanmoins, seule une corrélation a été mise en évidence		Ø
et rien ne prouve		Ø
que ce soit l'utilisation excessive de Facebook		Ø
qui mène à la dépression.		Ø
L'inverse peut tout aussi être vrai :		Ø
le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles.		Ø
La seule certitude à l'heure actuelle est	La seule certitude à l'heure actuelle est	SPC
qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur internet peut être un signal de tendances dépressives.	qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur Internet peut être un signal de tendances dépressives.	SPC

Cas n°3 : Le résumeur reprend 1 des 3 phases de l'argumentation §6.

Reprise de la phase 1 de l'argumentation

**EXEMPLE : R46 (32 mots)**

**Taux de réduction : environ 1/4**

De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « dépression Facebook ».	« Dépression Facebook »,	SP S
Ce dernier fait référence aux adolescents	ce dernier fait référence aux adolescents	SPC
passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux	qui passent beaucoup de temps sur Facebook.	SPC
et présentant des symptômes classiques de dépression.		Ø
La « dépression Facebook » augmenterait le risque	Cette dépression augmenterait le risque	SPC
d'être socialement isolé,	d'être isolé socialement	SPC
d'avoir recours aux drogues,		Ø
de montrer des comportements agressifs	ou d'avoir des comportements agressifs	SPC
ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses.	voir dangereux.	SPS
Néanmoins, seule une corrélation a été mise en évidence		Ø
et rien ne prouve		Ø
que ce soit l'utilisation excessive de Facebook		Ø
qui mène à la dépression.		Ø
L'inverse peut tout aussi être vrai :		Ø
le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles.		Ø
La seule certitude à l'heure actuelle est		Ø
qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur internet peut être un signal de tendances dépressives.		Ø

Ce cas de figure est le plus fréquent dans notre corpus (31 résumés / 80 - 39%). Attardons-nous quelques instants sur la manière dont les résumeurs traitent un aspect particulier de cette première phase : l'énumération de symptômes de dépression (lignes 6 à 9). Au niveau de la macrostructure, ces différents items – les symptômes de dépression – devraient être intégrés dans l'expression « symptômes classiques de dépression » (ligne 5) dans la mesure où ils en constituent des composantes.

Nous retrouvons cette énumération (complète ou abrégée) dans 35 des 52 résumés, ce qui est conséquent. De manière beaucoup moins fréquente, les items sont soit intégrés dans l'expression de la ligne 5, soit généralisés.

# Exemples

TEXTE-SOURCE			Ce dernier fait référence aux adolescents passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux et présentant des symptômes classiques de dépression.	La « dépression Facebook » augmenterait le risque	d'être socialement isolé,	d'avoir recours aux drogues,	de montrer des comportements agressifs	ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses.
Énumération 36 occurrences (59%)	complète	RS32	... et présentant des symptômes classiques de dépression.	La « dépression Facebook » augmenterait le risque	d'être socialement isolé,	d'avoir recours aux drogues,	de montrer des comportements agressifs	ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses.
	abrégée	RS47	... ayant des symptômes de dépression.	Cette utilisation excessive ainsi que cette dépression les poussent	à s'isoler socialement,	à consommer des drogues,	à se comporter de manière agressive	etc.
Généralisation (SG) 6 occurrences (12%)		RS1	... ayant des symptômes classiques de dépression,	pouvant leur apporter énormément préjudice.				
			Facebook pousserait certains adolescents	à changer de comportements.				
	RS34		Celle-ci augmenterait	les risques sociaux.				
	RS8 RS64	L e s	ont un comportement exécrable.					
Intégration (SI) 10 occurrences (19%)		RS11	Le terme de « dépression Facebook » est alors élaboré. Il désigne les adolescents qui passent trop de temps sur les réseaux sociaux et qui montrent des symptômes de dépression.					

## Reprise de la phase 3 de l'argumentation

### EXEMPLE : R27 ( 21 mots )

Taux de réduction : environ 1/6

De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « dépression Facebook ».		∅
Ce dernier fait référence aux adolescents		∅
passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux		∅
et présentant des symptômes classiques de dépression.		∅
La « dépression Facebook » augmenterait le risque		∅
d'être socialement isolé,		∅
d'avoir recours aux drogues,		∅
de montrer des comportements agressifs		∅
ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses.		∅
Néanmoins, seule une corrélation a été mise en évidence		∅
et rien ne prouve		∅
que ce soit l'utilisation excessive de Facebook		∅
qui mène à la dépression.		∅
L'inverse peut tout aussi être vrai :		∅
le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles.		∅
La seule certitude à l'heure actuelle est	La seule certitude à l'heure actuelle est	SPC
qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur internet peut être un signal de tendances dépressives.	qu'un usagé exagéré des réseaux sociaux peut être un signal de tendances dépressives.	SPC

Cette dernière phrase du paragraphe 6 constitue un énoncé thématique au sens de Fayol : un énoncé qui reprend une ou des informations d'ordre inférieur d'autres énoncés en ce sens que ces énoncés constituent des composantes, des conditions, des conséquences normales du premier ( Sprenger & Charolles, 1980 ). Elle peut donc servir à résumer l'intégralité du paragraphe. Seulement quelques résumeurs ( 6% ) ont fait ce choix.

Cas n°4 : Le résumeur généralise l'information issue des 3 phases du §6 sans que l'une ou l'autre n'en constitue la base.

**EXEMPLE : RS30 ( 26 mots )**

**Taux de réduction : environ 1/5**

De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « <b>dépression</b> Facebook ».	<p>Une corrélation entre une utilisation abusive de Facebook et la dépression a été mise en évidence mais nous ne sommes pas sûrs de qui cause quoi.</p>	SG
Ce dernier fait référence aux adolescents		
passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux		
et présentant des symptômes classiques de dépression.		
La « dépression Facebook » augmenterait le risque		
d'être socialement isolé,		
d'avoir recours aux drogues,		
de montrer des comportements agressifs		
ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses.		
Néanmoins, seule une <b>corrélation</b> a été mise en évidence		
et rien ne prouve		
que ce soit l'utilisation excessive de Facebook		
qui mène à la dépression.		
L'inverse peut tout aussi être vrai :		
le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles.		
La seule certitude à l'heure actuelle est		
qu'un <b>usage exagéré des réseaux sociaux</b> sur internet peut être un signal de tendances dépressives.		

**Cas n°5 : Le résumeur ne fait absolument pas allusion aux informations du §6.**

Dans 15 résumés /80 ( 19% ) il n'y a aucune mention de la dépression Facebook. Cela est assez surprenant, dans la mesure où le développement lié au phénomène de dépression Facebook occupe un paragraphe entier ( 132 mots ) de la partie du texte consacrée aux dangers des réseaux sociaux ( 3§, en tout 348 mots )

Le 1er paragraphe du texte ( accroche ) commence par ces mots : «Dépression Facebook», suicide d'adolescents harcelés sur la Toile, images compromettantes à portée de tous... Les cris d'alarme poussés contre les réseaux sociaux sont à la hauteur de leur succès fulgurant. De tels sites ont-ils vraiment des effets pervers, particulièrement pour les plus jeunes ? Qu'en disent les psychologues ? Le point sur les études récentes.

# Enquête auprès des étudiants

Comparaison des définitions des résumés selon les « experts » (dans des manuels ou des ouvrages, des articles scientifiques dédiés au résumé / 22) et les étudiants (81)<sup>13</sup>

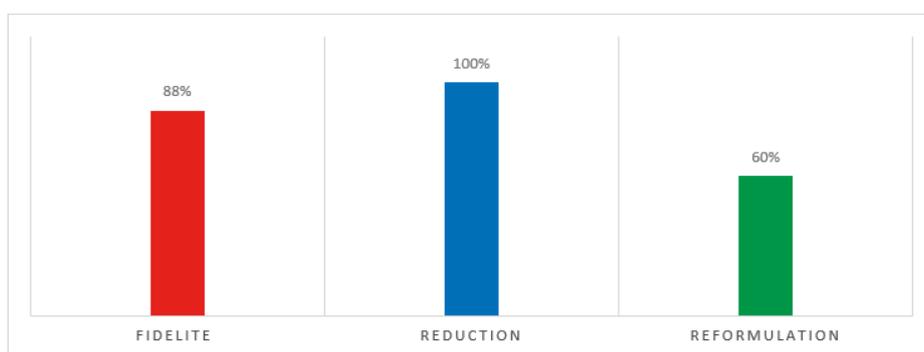


FIGURE 1 : Critères définitoires du résumé selon les « experts »

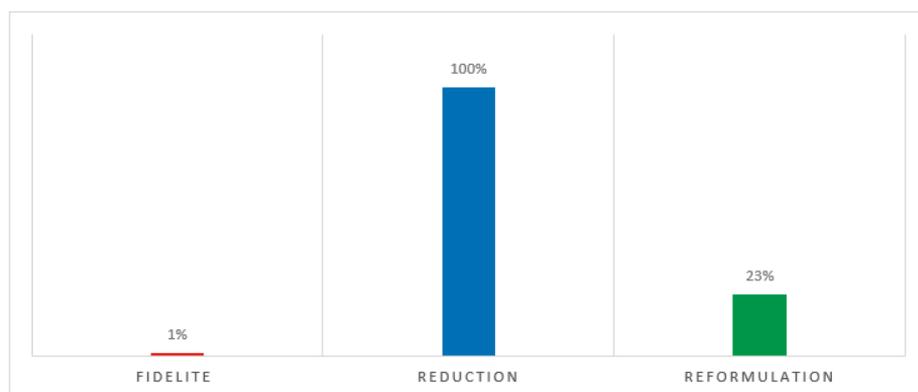


FIGURE 11 : Critères définitoires du résumé selon les « étudiants »

13 Questionnaires soumis aux étudiants de Bloc 1 de diverses sections dans le courant du mois octobre 2021, qui comporte trois questions : (1) Ma définition du résumé (Comme je définis le résumé de texte ? – Quels sont les critères définitoires du résumé de texte), (2) Ma méthode, mes stratégies pour résumer un texte (Comment je fais pour résumer un texte ?), (3) Les fonctions, l'utilité du résumé (A quoi sert, selon moi, de résumer un texte ?).



# Bibliographie

# Bibliographie

---

**Agnoletti, M.-F. & Defferrard, J.** ( 1992 ). L'engagement du sujet dans le résumé de texte. Dans M. CHAROLLES & A. PETITJEAN ( 1992 ), L'activité résumante. Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz. Pp. 125-138.

**Boch, F.** ( 2013 ). Former les doctorants à l'écriture de la thèse en exploitant les études descriptives de l'écrit scientifique. *Linguagem em discurso*, 13( 3 ).

**Boch, F.** ( 1999 ). La tâche d'écriture et de réécriture à l'université. La prise de notes, entre texte source et texte cible. Presses du Septentrion.

**Boch, F. & Grossmann, F.** ( 2002 ). Se référer au discours d'autrui : quelques éléments de comparaison entre experts et néophytes. *Enjeux*, 54, pp. 41-51.

**Boch, F. & Grossmann, F.** 2010

**Bronckart, J.-P.** ( 1996 ). *Activité langagière, textes et discours*. Delachaux-Niestlé.

**Brown, A. L. & Day, J. D.** ( 1983 ). Macrorules for summarizing texts : The development of expertise. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 22, pp. 1-14.

**Brown, A. L. & al.** ( 1981 ). Learning to learn : On training students to learn from texts, *Educational Researcher*, 10, pp. 14-21.

**Charnet, C. & Robin-Nipi, J.** ( 1997 ). *Rédiger un résumé, un compte rendu, une synthèse*. Hachette.

**Charolles, M.** ( 1995 ). Cohésion, cohérence et pertinence du discours. *Travaux de Linguistique*, 29, pp.125-151.

**Charolles, M.** ( 1991 ). Le résumé de texte scolaire. Fonctions et principes d'élaboration. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 72, pp. 7-32.

**Charolles, M.** ( 1988 ). Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité<sup>2</sup> textuelles depuis la fin des années 1960. *Modèles Linguistiques*, X( 2 ), pp. 45-66.

**Charolles, M. & Petitjean, A.** ( 1992 ), L'activité résumante. Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz.

**Cloes, C. & Rollin, Y.** ( 1994 ). Le résumé 1. Application de quelques techniques de contraction de texte. De Boeck.

# Bibliographie

---

- Coirier, P. & Passerault, J.-M.** ( 1990 ). Expertise et stratégies dans le résumé de textes argumentatifs. *L'année psychologique*, 90 ( 3 ), pp. 359-380.
- Cotentin-Rey, G.** ( 1992 ). *Le résumé*. Edition CLE International.
- Dauney, B. & Delcambre, I.** ( 2017 ). Les modalités énonciatives de la reprise du discours d'autrui dans les écrits de recherche et les écrits didactiques. *Scripta, Belo Horizonte*, 21( 43 ), pp. 37-64.
- DAUNEY, B. & DELCAMBRE, I.** ( 2016 ). Les modalités énonciatives de la reformulation. Comparaison entre écriture d'enseignement et de recherche. *Langues, cultures et sociétés*, 2( 1 ).
- Depecker, L.** ( 2002 ). *Entre signe et concept: éléments de terminologie générale*. Presses Sorbonne Nouvelle.
- De Ketele, J.-M.** ( 1982-1983 ). Les facteurs de réussite à l'université. *Humanités chrétiennes*, 4, pp. 294-306.
- Defays, J.-M.** ( 2003 ). *Principes et pratiques de la communication scientifique et technique*.
- Fayol, M.** ( 1992 ). Le résumé : un bilan provisoire des recherches de psychologie cognitive. Dans M. Charolles, & A. Petitjean ( 1992 ). *L'activité résumante*. Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, pp. 105-124.
- Fløttum, K.** ( 2001 ). Le résumé scientifique - texte monophonique ou polyphonique ? *Technostyle*, 17( 1 ).
- Fløttum, K.** ( 1990 ). La nature du résumé scolaire analyse formelle et informative. Société Nouvelle Didier Érudition.
- Fuchs, C.** ( 1982 ). *La paraphrase*. Paris : Presse Universitaire de France.
- Galatanu, O.** ( 1998 ). Savoirs d'action et représentations de la professionnalité enseignante. Dynamiques argumentatives et effets cognitifs du mémoire professionnel en IUFM. Dans F. CROS ( 1998 ). *Le mémoire professionnel en formation des enseignants. Un processus de construction identitaire*. L'Harmattan.
- Gaillard, P. & Launay, C.** ( 1979 ). *Le résumé de texte*. Hatier.
- Garner, R.** ( 1982 ). Efficient text summarization : Costs and benefits. *Journal of Educational Research*,

# Bibliographie

---

75, pp. 275-279.

**Giasson, J.** ( 2013 ). La lecture. Apprentissage et difficultés. De Boeck, pp. 297-308.

**Giasson, J.** ( 2005 ). La lecture de la théorie à la pratique. De Boeck, pp. 252-259.

**Goffman, E.** ( 1987 ). Façons de parler. Paris : Éditions de Minuit.

**Grize, J.-B.** ( 1992 ). Résumer, mais pourquoi ? Dans M. Charolles & A. Petitjean ( 1992 ). L'activité résumante. Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, pp. 53-61.

**Kintsch, W., & Van Dijk, T. A.** ( 1978 ). Toward a model of text comprehension and production. *Psychological Review*, 85, pp. 363-394.

**Kintsch, W. & Van Dijk, T. A.** ( 1975 ). Comment on se rappelle et on résume les histoires. *Langages*, 40, pp. 98-110.

**Lariviere, L.-L.** ( 2001 ). Pour une typologie du résumé documentaire de type professionnel. *Technostyle*, 17.

**Laurent, J.-P.** ( 1985 ). L'apprentissage de l'acte de résumer. Proposition d'une hypothèse de progression pour l'enseignement secondaire. *Pratiques*, 48.

**Maingueneau, D.** ( 2007 ). Analyser les textes de communication. Armand Colin.

**Mandin, S.** ( 2012 ). Méthodes d'entraînement à résumer et leurs effets. *Carrefours de l'éducation*, 33, pp. 219-248.

**Maingueneau, D.** ( 1999 ) : Ethos, scénographie, incorporation. Dans R. Amossy. *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Delachaux et Niestlé.

**Mandin, S., Dessus, P. & Lemaire, B.** ( 2006 ). Comprendre pour résumer, résumer pour comprendre. Dans P. Dessus & E. Gentaz. *Apprentissage et enseignement : sciences cognitives et éducation*. Dunod, pp. 107-122.

**Morfaux, L.-M. & Prevost, R.** ( 2006 ). Résumé et synthèse de textes. Méthode et exercices corrigés.

**PAQUAY, L. & LAUWAERS, A.** ( 1992 ). Résumer un texte : les procédures prescrites dans les

# Bibliographie

---

ouvrages méthodologiques sont-elles appliquées ? Sont-elles applicables ? Dans M. CHAROLLES & A. PETITJEAN ( 1992 ). L'activité résumante. Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, pp. 159-181.

**Pétrof, A. J.** ( 1975 ). Méthodologie de la contraction de texte. *Langue française*, 26, pp. 41-55.

**Pollet, M.-C.** ( 2012 ). De la maîtrise du français aux littéracies dans l'enseignement supérieur. Presses universitaires de Namur.

**Pollet, M.-C. & Piette, V.** ( 2002 ). Citations, reformulations du discours d'autrui : une clé pour enseigner l'écriture de recherche ? *Spirale. Revue de recherches en éducation*, 29, pp. 165-179.

**Rabatel, A.** ( 2004 ). L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. *Langages*, 156. Pp. 3-17.

**Rabatel, A.** ( 2011 ). Les paradigmes entrecroisés des instances énonciatives et des points de vue. Dans *Recherches ACLIF - Actes du XVIIe séminaire universitaire de Constanta ( XVII )* ( pp.9-28 ). En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00771386/document>, consulté le 1er septembre 2021.

**Reuter, Y. & Delcambre, I.** ( 2002 ) Images du scripteur et rapports à l'écriture. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 113-114, pp. 7-28.

**Scheepers, C.** ( 2013 ). L'argumentation écrite. De Boeck.

**Scheepers, C.** ( 2012 ). Soi-même comme un auteur : au cœur des travaux de fin d'études élaborés par de futurs instituteurs en Communauté française de Belgique, des pratiques langagières différenciées. Dans M.-C. POLLET ( 2012 ). De la maîtrise du français aux littéracies dans l'enseignement supérieur. Namur : Presses universitaires de Namur, pp. 109-129.

**Scheepers, C.** ( 2009 ). Le travail de fin d'études, un discours en quête d'auteur. *Pratiques langagières réflexives en formation initiale d'enseignants. Thèse en Langues et Lettres et en Sciences de l'éducation*, Université de Liège - Université de Paris 8.

**Sprenger-Charolles, L.** ( 1992 ). Le résumé de texte. Dans M. Charolles & A. Petitjean ( 1992 ). L'activité résumante. Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, pp. 183-220.

# Bibliographie

---

**Sprenger-Charolles, L.** ( 1980 ). Le résumé de texte. Pratiques : linguistique, littérature, didactique, 26, pp. 59-90;

**Trouvé, A.** ( 2012 ). Réussir le résumé et la synthèse de texte aux concours. Presse Universitaire de France.

**Van Dijk, T. A.** ( 1977 ). Semantic Macro-Structures and Knowledge Frames in Discourse Comprehension. Disponible sur <http://www.discourses.org/OldArticles/Semantic%20MacroStructures%20and%20Knowledge%20Frames%20in%20Discourse.pdf> ( consulté le 02/10/2021 ).

**Van Dijk, T. A.** ( 1980 ). Macrostructures. Hillsdale : LEA.

**Van Dijk, T. A.** ( 1979 ). Relevance Assignment in Discourse Comprehension. Discourse processes, 2, pp. 113-126.

**Vein, L.** ( 1976 ). Les paraphrases : étude sémantique, leur rôle dans l'apprentissage. L'année psychologique, 76.

**n°1. pp. 177-197;**

**Vignier, G.** ( 1991 ). Réduction de l'information et généralisation : aspects cognitifs et linguistiques de l'activité de résumé. Pratiques : linguistique, littérature, didactique, 72, pp. 33-54.

**Waters, H. S.** ( 1983 ). Superordinate - subordinate structure in prose passages and the importance of propositions. Journal of Experimental Psychology : Learning Memory and Cognition, 9, pp. 294-299.

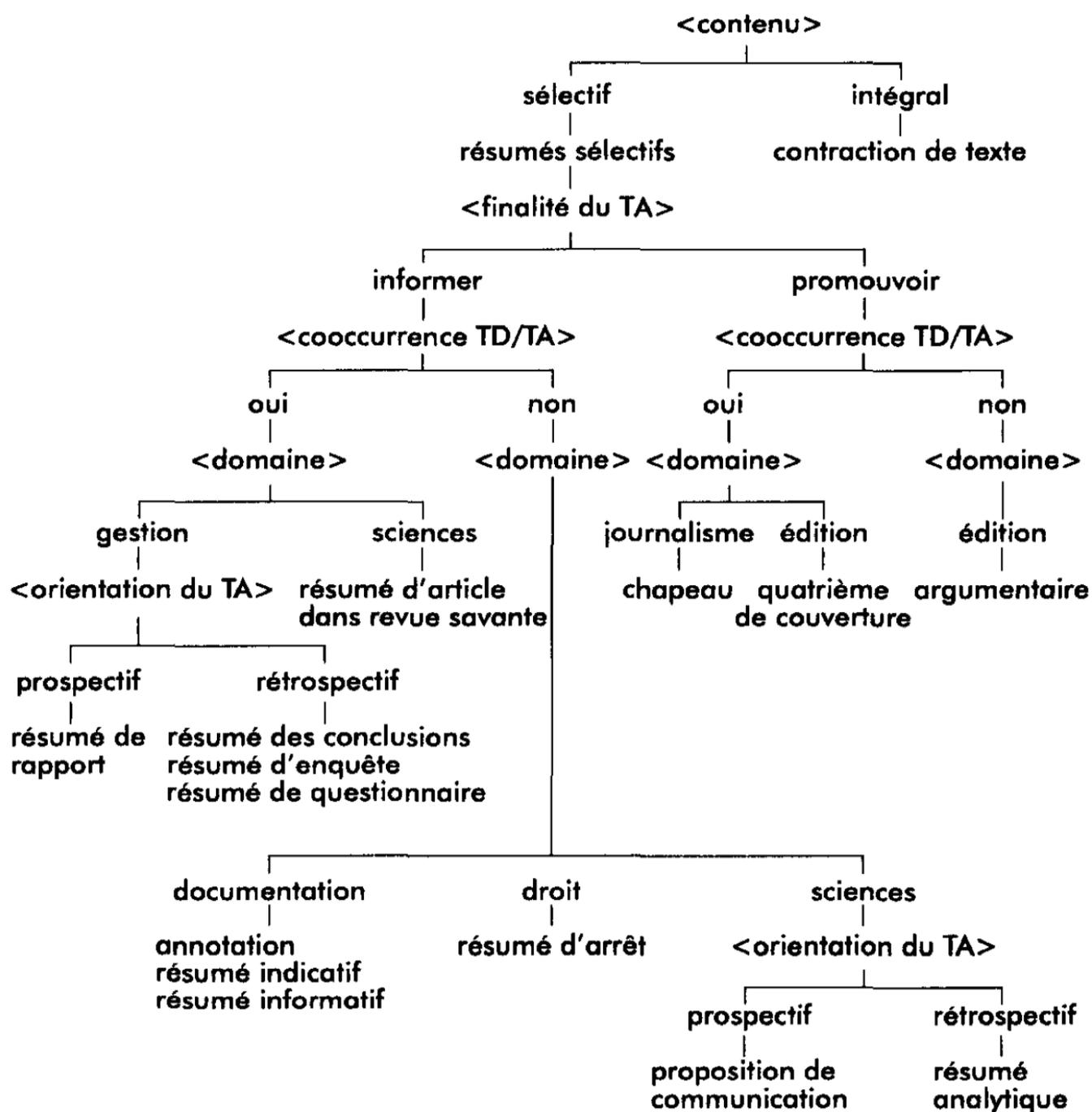




## Annexes

# Annexe 1

## Typologie des résumés pratiqués dans le monde professionnel



Dans BERNIER ( 1993 : 14 )

TD = texte de départ ( texte-source )

TA = texte d'arrivée ( texte-cible )

## Annexe 2

### Définitions du résumé

Un bon résumé doit ( ... ) rendre compte **fidèlement** du texte de départ et constituer en lui-même un **texte clair et compréhensible** même pour quelqu'un qui ne connaîtrait pas le texte de départ. ( ... ) On peut ramener les consignes officielles à trois principes :

- Respecter le système d'énonciation ( garder le point de vue de l'auteur ; éviter tout commentaire personnel )
- **Réduire au quart** ( conserver l'ordre du texte ; préserver les différentes étapes du circuit argumentatif )
- **Reformuler le texte** ( ne pas citer le texte ; trouver une rédaction autonome )

Boissinot, A. & Lasserre, M.-M. ( 1989 ). Techniques du français 1. Lire - argumenter - rédiger. Paris, p. 71.

Il s'agit de la « **contraction d'un texte** ( au quart de sa longueur environ ) **qui suit le cours et l'enchaînement des idées du texte** et **reformule** le type de discours du texte initial.

Charnet, C. & Robin-Nipi, J. ( 1997 ). Rédiger un résumé, un compte rendu, une synthèse. Hachette.

Le résumé scolaire consiste ( ... ), à partir d'un texte-source imposé sur un domaine non déterminé à l'avance de produire un autre texte qui doit être :

- **plus bref,**
- **informationnellement fidèle**
- **et formellement différent du texte-source.**

Charolles, M. ( 1991 ). Le résumé de texte scolaire. Fonctions et principes d'élaboration. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 72, p. 9.

Le résumé est une **restitution reformulée** et **condensée**, qui consiste à « condenser les propos ou le texte d'un tiers en y sélectionnant les données et les idées principales, et en mettant en évidence le sens et la structure de son discours. C'est donc une version condensée, mais fidèle d'un texte dont on suit le fil du développement sans prendre une distance critique, en s'interdisant le montage de citations. Résumer consiste donc à extraire les informations essentielles et leurs relations, et à les reformuler pour constituer un nouveau texte différent du premier.

Defays, J.-M. ( 2003 ). Principes et pratiques de la communication scientifique et technique, p. 94.

Le résumé est un cas particulier de **paraphrase sélective**. Il consiste en fonction d'un objectif 1 ) à extraire d'un texte les informations essentielles ( ou jugées comme telles ) et les relations qu'elles entretiennent, cela en fonction de contraintes de taille plus ou moins fortes, 2 ) à ( **re-** )**formuler** ces informations de manière à aboutir à un nouveau **texte cohérent et cohésif**.

Fayol dans Schnedecker ( 1991 : 59 )

Comme sous-type du résumé, le résumé scolaire se caractérise par au moins trois contraintes que les lycéens doivent respecter :

- la **réduction** ( fixée à un quart, environ, du volume du texte original )
- la **linéarité** ( le résumé doit suivre le fil de l'original )
- l'**objectivité** ( le résumé doit être une version fidèle de l'original )

Fløttum, K. ( 1990 ). La nature du résumé scolaire analyse formelle et informative. Société Nouvelle Didier Érudition, p. 15.

Résumer est une activité de communication. Cette activité résulte d'une intention précise et a pour destinataires des personnes que l'on se représente plus ou moins exactement. Résumer, c'est tout d'abord lire un texte et le comprendre, puis effectuer des **choix** et enfin produire un second texte, que l'on nommera résumé.

Grize, J.-B. ( 1992 ). Résumer, mais pourquoi ? Dans Charolles, M. & Petitjean, A. ( 1992 ). L'activité résumante. Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz. Pp. 53-61.

<p>La performance en œuvre dans l'acte de contraction de texte implique au moins, outre l'exigence de concision, une triple maîtrise ( ... ) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Logique : il s'agit à la fois de mettre en perspective les diverses informations d'un texte et de les présenter dans le respect des règles de connexion textuelle</li> <li>- Énonciative : il s'agit de saisir les rapports entre le texte à résumer et sa situation de communication pour les présenter au sein d'un nouveau contexte exigeant un nouveau mode d'énonciation</li> <li>- Rédactionnelle : il s'agit de faire face à une diversité de problèmes stylistiques d'autant plus importants que la brièveté du texte fera accorder à chaque élément une valeur informative rigoureuse.</li> </ul> <p>C'est la <b>réécriture</b> ( ... ) d'un texte antérieur selon une triple visée : le maintien d'une <b>équivalence informative</b>, la réalisation d'une <b>économie de moyens signifiants</b> et l'<b>adaptation à une nouvelle situation de communication</b>.</p> <p>Laurent, J.-P. ( 1985 ). L'apprentissage de l'acte de résumer. Proposition d'une hypothèse de progression pour l'enseignement secondaire. <i>Pratiques</i>, 48, p. 72.</p>
<p>Il s'agit de rédiger un second texte, <b>plus court que l'original</b>, en adoptant un <b>style correct et en veillant à la clarté de la rédaction</b>. Il faut également que le résumé <b>respecte le point de vue, les arguments, etc... de l'auteur du texte original</b> puisque son but est de transmettre les informations contenues dans ce premier texte. Ce n'est en aucun cas un jugement de valeur.</p> <p>Lauwaers ( 1992 )</p>
<p>Résumer implique une <b>réduction</b> de texte en un minimum d'informations <b>sans en modifier la teneur principale du texte d'origine</b>.</p> <p>Mandin, S., Dessus, P. &amp; Lemaire, B. ( 2006 ). Comprendre pour résumer, résumer pour comprendre. Dans Dessus, p. &amp; Gentaz, E. ( 2006 ). Apprentissage et enseignement : sciences cognitives et éducation. Dunod. Pp. 107-122.</p>
<p>Le résumé est la construction d'un <b>équivalent économique</b> du texte. Il s'agit donc de façon aussi économique que possible d'en établir un compte rendu <b>exact</b> qui devra en faire la structure fondamentale.</p> <p>Morfaux, L.-M. &amp; Prevost, R. ( 2006 ). Résumé et synthèse de textes. Méthode et exercices corrigés.</p>
<p>Le résumé fait partie des cas de « transformation d'un texte source T pour produire un texte second t [texte cible], de telle façon que T et t soient <b>équivalents</b> pour une catégorie de destinataires donnée. Il peut s'agir d'une amplification ou d'une <b>contraction / réduction</b> [pour le résumé].</p> <p>Pétrof, A. J. ( 1975 ). Méthodologie de la contraction de texte. <i>Langue française</i>, 26. Pp. 41.</p>
<p>Voici quelques-uns des traits inclus dans la définition du résumé scolaire élaborée par POUZET :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Contraintes de base : <b>réduction du signifiant</b> et invariance informative</li> <li>- Conception de l'<b>invariance informative</b> : absence d'information ajoutée et de point de vue particulier ( la distance énonciative est nulle )</li> <li>- Organisation de t : <b>linéarité et absence de citation</b></li> </ul> <p>Pouzet ( 1981 ) dans Fløttum ( 1990, p. 31 )</p>
<p>C'est un texte <b>plus court</b> ( le résumé réduit le texte original dans une proportion qui va du 1/5<sup>e</sup> au 1/10<sup>e</sup> ), qui ne soulève pas de questions ( le résumé doit être intelligible en soi, indépendamment du texte original ), <b>fidèle</b> ( le résumé est en adéquation maximale avec le sens et le contenu du texte original ), <b>formellement différent</b> ( le résumé implique une « reformulation » personnelle du texte original ).</p> <p>Trouvé, A. ( 2012 ). Réussir le résumé et la synthèse de texte aux concours. Presse Universitaire de France. P. 7.</p>
<p>Résumer un texte consiste, sans porter atteinte à l'exactitude des informations représentées, à conférer à celles-ci un moindre degré de précision par élimination de certains prédicats, de certaines déterminations spécifiques.</p> <p>Réécriture fondée sur un double principe d'<b>économie</b> et de <b>fidélité</b> : économie en ce sens qu'il s'agit de faire disparaître du texte initial un certain nombre d'éléments considérés comme secondaires, fidélité dans la mesure où il ne s'agit pas d'altérer le noyau de sens qui doit subsister au terme de cette opération de transformation, un jugement d'identité pouvant alors être porté sur le texte source et sa <b>réécriture</b>.</p> <p>Vignier, G. ( 1991 ). Réduction de l'information et généralisation : aspects cognitifs et linguistiques de l'activité de résumé. <i>Pratiques : linguistique, littérature, didactique</i>, 72, pp. 35.</p>
<p>Résumer est une compétence transversale cognitive. C'est un ensemble structuré de comportements de traitement de l'information orientés vers un but ( souvent faciliter la mémorisation de la matière ou présenter un document sous forme synthétique ). ( ... ) En définitive, le résumé est une <b>réécriture économique</b> ordonnée à une fin précise.</p> <p>Département Éducation et Technologie F.U.N.D.P. ( 1997 )</p>



# Consortium HELangue

Le Pôle académique de Bruxelles a mobilisé et fédéré ses hautes écoles membres autour de ce projet de recherche.

Le projet HELangue vise à répertorier, analyser et étayer les pratiques langagières écrites des étudiants des hautes écoles, tous départements confondus : économique, pédagogique, paramédical, technique, social, agronomie, arts appliqués.

Les modules de formation ont été conçus à destination de tous les étudiants et les enseignants-chercheurs du Pôle, toutes formes d'enseignement confondues (HÉ, ESA, EPS, Universités).

En savoir plus : <https://www.poleacabruelles.be/centre-de-didactique/projet-helangue/>

